

LA KOUUMIA

BULLETIN

DE L'ASSOCIATION

DES GOUMS

ET DES

EN



DES ANCIENS

MAROCAINS

AFFAIRES INDIGÈNES

FRANCE

Reconnue d'utilité publique - Décret du 25 Février 1958 « J.O. » du 1^{er} Mars 1958

23, rue Jean-Pierre Timbaud - 75011 PARIS - Tél. : 01 48 05 25 32 - Fax : 01 48 05 94 64 - CCP 8813V50 Paris

N° de commission paritaire : 296-D-73 du 15.05.1972 - Routage 206

SOMMAIRE

| | | |
|--|--|-----------|
| EDITORIAL | par le Général Le DIBERDER | 1 |
| CONSEIL D'ADMINISTRATION | du 6 mars 2001 | 2 |
| VOTRE ATTENTION S'IL VOUS PLAÎT | Congrès National 2001 à Paris (feuillet spécial) | |
| | Nos porte-drapeau | 8 |
| | Appel de cotisations | 9 |
| | Nouvel annuaire | 9 |
| | Recherche de camarades disparus en Indochine | 11 |
| | Monument aux Morts de Montpellier | 11 |
| | Dernière minute | 11 |
| ACTIVITÉS DES SECTIONS | Section Rhône-Alpes | 12 |
| INFORMATIONS - ÉVÉNEMENTS | Décès du Général Granger | 13 |
| | Remise de la plaque de Grand-Officier de la Légion d'Honneur au Général Feugas | 13 |
| | Cérémonies diverses | 13 |
| CARNET | | 14 |
| IN MEMORIAM | Adjudant Robert Badoux | 16 |
| | Monseigneur Paul Grasselly | 17 |
| | Adjudant-Chef François Orsini | 19 |
| HISTOIRE-MÉMOIRE | Retour sur la RC4 | 22 |
| | Le lieutenant Chauvin - Maroc 1930 <i>par le lieutenant Lacomme</i> | 28 |
| | 39 ^e Promotion de l'EMIA : « Campagne d'Italie » <i>par le sous-lieutenant Gilles-René Cozette</i> | 31 |
| | Les drapeaux des Goums <i>par le Colonel Daniel Sornat</i> | 33 |
| | Histoire de la Koumia : La jeunesse d'une sexagénaire <i>par le Colonel Daniel Sornat</i> | 34 |
| | Pélerinages <i>par le Général Guillot</i> | 35 |
| RÉCITS SOUVENIRS | Il y a 50 ans une institutrice en pays berbère <i>par M^{me} Aimée Coussy</i> | 36 |
| | Souvenirs d'Italie par un sous-officier des Goums <i>par le Commandant Alain Servoin</i> | 39 |
| | Retour sur le « Projet du Haut-Atlas » <i>par André Fougerolles</i> | 41 |
| NOTES DE LECTURE | | 43 |
| AVIS DIVERS | | 44 |



ÉDITORIAL

Nous avons tous été surpris, choqués, scandalisés, furieux des attaques lancées dans la presse, sur les chaînes de télévision contre les actions de l'Armée française dans la campagne menée par elle en Algérie sur les ordres des gouvernements successifs de la IV^e, puis de la V^e République.

Rappelons l'action menée à l'époque par la politique soviétique vers l'Afrique du Nord, relayée, soutenue comme toujours par le parti communiste français. Nous y avons appris les méthodes de la guerre révolutionnaire, que nous avons déjà rencontrées, analysées en Indochine.

Face au Viet-Minh seule l'armée d'active était engagée au prix d'immenses sacrifices. En Algérie, département français, il s'agissait d'opérations de maintien de l'ordre, de protection de la population, baptisées récemment « opérations de guerre ». Nous avons donné tout notre cœur, tout notre art pour répondre aux missions qui nous étaient confiées. De nombreux cadres, anciens des Goums, dont chacun se rappelle les actes d'héroïsme pendant les campagnes de 1942-1945, puis en Indochine, y ont été tués comme VERLOT et SPOR, Les généraux PARLANGE, SPILLMANN y ont exercé des commandements importants au début de la rébellion.

Mon ami, le Général FAIVRE, excellent historien, vient de publier un livre important sur cette guerre que nous avons gagnée sur le terrain : « Mémoire et vérité des combattants d'AFN ». Lisez-le.

Nous savions au plus profond de notre cœur que l'ordre d'abandonner les populations, ceux qui avaient lutté contre le FLN serait un drame. Je pense profondément que jamais dans l'histoire de notre France, notre pays n'a connu pareille humiliation, pareille peine, pareille honte.

Et, pourtant il a bien fallu repartir et retrouver la foi dans l'avenir, dans l'exercice de notre métier. Soit à la tête d'un régiment prestigieux, puis d'une très importante Ecole, où me retremant dans l'action au contact de la jeunesse de notre pays, j'étais assuré des forces vives de notre Armée.

Et, depuis l'été dernier, une nouvelle m'avertissait de la décision du Ministre de la Défense de donner à la promotion de l'EMIA à Coëtquidan le nom prestigieux de « Campagne d'Italie ». Les circonstances ne m'avaient pas permis de répondre à l'invitation d'accompagner la promotion dans son voyage sur les champs de bataille et de gloire du Corps expéditionnaire français en Italie. Le dimanche 28 janvier, six officiers élèves de la promotion rendaient les honneurs au monument du Maréchal Juin, place d'Italie et participaient à la messe de 11 heures à l'Eglise Saint-Louis des Invalides. Nous avons tous admiré la qualité de leur présentation, la fierté qu'ils exprimaient, confirmant notre confiance dans l'avenir.

Nous savons que le Général CUCHE, Commandant les Ecoles de Coëtquidan est le petit fils du Général HOGARD qui succéda au Général GUILLAUME à la tête des Goums mixtes marocains en Alsace et qui reçut des mains du Général de Gaulle le drapeau des Goums au cours d'une cérémonie mémorable à Paris. Nous savons aussi qu'un des principaux animateurs de la promotion est l'Officier Elève COZETTE, fils du Capitaine COZETTE, bien connu de la Koumia, mon compagnon face au Régiment 148 Viet Minh sur la piste de Chapa à Binh Lu en pays thaï, non loin de la frontière de Chine. Il était lui même le fils du Colonel COZETTE un des fondateurs de la Koumia.

Descendants ! Vous entrez à votre tour dans notre Histoire et vous l'écrivez.

Ya Allah
Zid ou l'guddam
Général Le DIBERDER

CONSEIL D'ADMINISTRATION

PROCÈS VERBAL DU CONSEIL D'ADMINISTRATION du Mardi 6 MARS 2001

1. Le Général Le DIBERDER ouvre le Conseil à 17 h 40. Il demande si des remarques sont formulées sur le procès verbal du Conseil du 17 octobre 2000.
Aucune remarque n'étant prononcée, le procès verbal est approuvé.

2. Le Général demande aux membres du Conseil de se lever et d'entendre le nom de celles et ceux d'entre nous qui nous ont quittés depuis octobre dernier (voir le Carnet).

Parmi ceux qui nous ont quittés :

- le Colonel d'Ulivo, Consul de France. Il récitait chaque année devant le monument aux morts du Teghime la prière des morts en arabe classique qu'il maîtrisait parfaitement.
- l'adjudant-chef (ER) Orsini dont l'épouse nous adresse régulièrement d'émouvants poèmes que nous retrouvons dans notre bulletin.

3. Nomination au Conseil d'Administration

Le Conseil d'Administration approuve la nomination au Conseil d'Administration du Colonel Jacques Hogard à la place occupée par l'Amiral Then. Le conseil remercie ce dernier de son aide auprès de la section Corse lorsqu'il résidait à Toulon.

Le Général Le Diberder rappelle que le Colonel Hogard est le petit-fils du Général Hogard, successeur du Général Guillaume au commandement des GTM et le fils du Général Hogard son ami de toujours depuis 1927 au Maroc. Il est particulièrement reconnaissant au Colonel Hogard d'avoir accepté cette responsabilité.

4. Décorations

Remise de la Plaque de Grand Officier de la Légion d'Honneur au Général Feaugas le 3 avril 2001. Le Président de la République remettra ce jour-là cette décoration dans la Cour d'Honneur des Invalides.

Le Général Le Diberder et les membres de la Koumia présents, accueilleront dans les salons du Musée de l'Armée, le Général Feaugas, son épouse et sa famille au cours d'un cocktail qui se tiendra après la cérémonie. Ils manifesteront ainsi leur reconnaissance à leur Président d'Honneur.

5. Préparation du budget de l'année 2001 et présentation par notre trésorier Max de Mareuil.

Le Général Le Diberder précise qu'il a demandé qu'une somme soit prévue pour les aides annuelles que la Koumia a décidé de verser aux anciens goumiers du Maroc et qu'il soit prévu 10.000 F. pour la restauration des livres déposés à la bibliothèque du Musée de Montpellier.

Par ailleurs, le trésorier précise que les services des Impôts nous ont imposé cette année sur les produits des actions placées. Il est demandé d'intervenir auprès de l'administration pour leur préciser que nous constatons un déficit et obtenir ainsi le remboursement de la somme demandée.

M. de Chaunac demande que soient adressés avant le conseil, aux membres de celui-ci, les documents budget et compte d'exploitation.

6. Effectif :

La Koumia compte actuellement 737 adhérents.

Cotisations :

A ce jour, seules 243 cotisations ont été payées.

Cotisations impayées : en 1999 : 50 et en 2000 : 74.

Une relance est organisée.

7. Proposition concernant le bulletin Koumia

Le bulletin pèse lourd dans le budget de la Koumia.

4 numéros par an : 111 048,20 Francs par an.

La parution de trois numéros par an ferait passer le coût annuel de 111 048,20 F à 88 637,16 F. Soit un gain de 22 411,04 F.

Le Général Le Diberder propose au Conseil :

- de passer à trois parutions par an : Janvier, avril, juillet, le premier numéro de l'année suivante, janvier, rapportant les événements du 3^e trimestre (période des vacances) et 4^e trimestre.

- d'organiser une « messagerie » qui pourrait être postale, par fax ou E Mail.

Cette messagerie permettrait en cas de besoin d'informer les présidents de section et les membres du Conseil.

8. Fiscalité des cotisations

La cotisation de 200 F. comprenant le service du bulletin sera déductible du revenu imposable à l'I.R.P.P. de 2001 (déclaration en 2002). Un reçu fiscal sera envoyé aux adhérents à jour de leur cotisation. Cet envoi postal représentera une dépense de l'ordre de 2.000 Francs.

9. Nouvel annuaire

Le nouvel annuaire devrait paraître en fin d'année sous réserve que chaque adhérent ait répondu au questionnaire. Sa fabrication et son envoi représenteront un coût.

Le Conseil, à l'unanimité, approuve les mesures concernant le bulletin, la cotisation et l'annuaire.

10. Attribution éventuelle d'un budget et d'une avance aux sections

Des sections nous font part de la difficulté qu'elles rencontrent pour faire face aux dépenses de la gestion de la section : téléphone, timbres, gerbes, etc...

Le Conseil décide que les notes de frais présentées par les sections seront remboursées par le Siège, comme cela se pratique déjà.

11. Le Général Le Diberder donne la parole au Commandant de Latour pour entendre le point de ses **relations avec l'Union Nationale des Anciens Combattants Marocains** et de leurs descendants. Monsieur Benrahmsalat, son président s'est inscrit à la Koumia. Il est venu avec son équipe enregistrer le Général Le Diberder chez lui sur notre association La Koumia. Il se propose de faire un film en y joignant les images des pèlerinages que lui et son association entreprennent sur les terrains de combat de la Campagne de l'Italie et sur les cimetières où sont enterrés les membres du CEF.

Le Conseil demande au Commandant de Latour de bien suivre les actions des membres de cette association de descendants marocains.

Par ailleurs, le Général Le Diberder rend compte qu'il a pris liaison avec Monsieur Mohamed Bekraoui, professeur à la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines à Fez qui accepte de collaborer avec la Koumia et l'équipe du Centre de Recherche sur Fez et Roger Le Tourneau qu'il dirige. Monsieur Bekraoui encadre et dirige au département d'Histoire de la Faculté les nombreux jeunes doctorants qui préparent des thèses sur l'Histoire militaire. Il demande de communiquer ses coordonnées aux descendants de la Koumia qui souhaiteraient le contacter

Faculté des lettres et des Sciences Humaines Dhar el Mahraz
B.P. 50 - 3001 Fès - Tél.: (5)64 17 39/75 - Fax.: (5) 64 08 44

Il est disposé à répondre à toutes leurs questions. Il nous demande de réfléchir à une éventuelle future collaboration à établir entre la Faculté de Fez et la Koumia.

Le Général Le Diberder rappelle que la Koumia entretient aussi avec Messieurs Bourras Abdelkader et Monsieur Bouchama el Houssine, de la Faculté de Kenitra, les meilleures relations.

12. Le Président Scotton, des Marches de l'Est, suit avec son équipe la restauration du **Monument de la Croix des Moinats** qui a la vocation de devenir notre Monument National. Par ailleurs, il n'a pas été encore possible de retrouver l'histoire de l'édification de l'important monument du Col du Teghime en Corse.

13. Le Colonel Daniel Sornat rend compte de l'arrivée au Musée de Montpellier d'une **Stèle offerte par Monsieur Nesterenko**.

Le Conseil d'Administration approuve la nomination de Monsieur Nesterenko comme gommier d'honneur.

Le Général Le Diberder lui a remis le diplôme avant le repas en rappelant le don fait par lui d'une stèle que lui a remis le Ministre de l'Intérieur du royaume du Maroc en 1957.

Cette stèle édifiée par une unité de la Légion Etrangère au poste de Tissint rappelait que là se situait l'avance extrême dans le sud du Maroc de Charles de Foucauld dans sa reconnaissance au cours des années 1883-1884.

Le Général considère ce don comme un signe du Père de Foucauld dont il a demandé la protection et l'inspiration pour l'avenir de la Koumia.

14. Le Général Le Diberder donne la parole à Gérard Le Page qui expose le **Programme de l'Assemblée Générale à Paris les 9 et 10 juin 2001**, qui est précisé dans ce bulletin.

15. **Secours attribués en octobre dernier aux anciens gommiers marocains.**

Mademoiselle Monique Bondis donne la liste des familles bénéficiaires.

16. La Koumia a participé à la Messe pour le Maréchal Juin à Saint-Louis des Invalides précédée par une remise d'une gerbe au Monument de la Place d'Italie.

A cette cérémonie participait une délégation de la 39^e Promotion de l'EMIA de Coëtquidan baptisée « Campagne d'Italie ». Le sous-Lieutenant Cozette, fils de notre ami Cozette en faisait partie. La promotion prévoit à la fin juin un colloque et une exposition à l'Ecole.

Le Général Barillou, président du CEF a averti le Général Le Diberder que la promotion assistera le 11 mai à la cérémonie de la place d'Italie et au ravivage de la Flamme le même jour.

Le Général Cuche, commandant les Ecoles de Coëtquidan est le gendre du Général Jacques Hogard.

Par ailleurs, le Général Le Diberder a ravivé la Flamme à l'Arc de Triomphe, le 15 février au titre du Tour d'Hiver demandé à la Koumia.

17. Devenir de la Koumia

Le Général Le Diberder appelle les présidents de Section à ne pas perdre de vue l'objectif numéro 1 qui est aujourd'hui le « Devenir de la Koumia ». Il conviendrait qu'à l'exemple de deux de nos sections la relève des anciens par les descendants passe du stade de projet à celui de la réalisation.

S'agissant du Siège à Paris, nous aurons le regret de voir partir en juin, notre ami Gérard Le Page qui avait pris à cœur et efficacement sa fonction d'adjoint au Colonel Charuit, secrétaire général. Le Général Le Diberder demande à la Présidente de section Ile de France de rechercher un remplaçant (homme ou femme) de Gérard Le Page afin qu'il se mette en place le plus tôt possible.

18. Questions diverses

Le Colonel Michel Boudet avertit la Koumia qu'un groupe d'étudiants français, descendants de combattants marocains et suivis par Monsieur Costedoat conseiller de défense auprès de la préfecture de Pau, entreprend un travail de mémoire sur les campagnes auxquelles leurs pères ont participé au sein de l'armée de la France.

Le Colonel Alby a donné des nouvelles de notre camarade Leguil qui a publié aux Editions l'Harmattan, les « contes berbères grivois du Haut-Atlas » et les « contes berbères de l'Atlas de Marrakech ».

Alphonse Leguil, cavalier et ancien des A.I. est un linguiste de très haut niveau. Nous regrettons que ses lourdes activités ne lui permettent pas de nous retrouver à la Koumia.

Notre ami André Thévenet a publié « La guerre d'Indochine racontée par ceux qui l'ont vécue » (voir Notes de lecture).

Dans ses prochains numéros, la Koumia publiera des extraits des mémoires du Général Baudoin et de celles du Colonel Wallard.

L'ordre du jour étant épuisé, le Général Le Diberder lève la séance.



Un excellent et agréable dîner rassemblant anciens et descendants clôturait ce conseil. Les invités d'honneur étaient Monsieur et Madame Nestérenko.

Compte d'exploitation au 31 décembre 2000

| | Dépenses | Recettes |
|-----------------------------------|-----------------|----------------|
| Cotisations et bulletins | 110 723 | 108 423 |
| Cotisations | | 25 050 |
| Abonnements | | 75 660 |
| Dons | | 7 713 |
| Bulletins | 110 723 | |
| Subventions | 36 804 | 0 |
| Aides reçues | | |
| Aides données | 36 804 | |
| Produits financiers | 0 | 127 097 |
| Intérêts | | 127 097 |
| Insignes, foulards, livres | 8 805 | 12 549 |
| Fonctionnement | 145 779 | 0 |
| Musée | 41 711 | |
| Fonctionnement | 32 436 | |
| Loyer et charges | 47 662 | |
| Impôts | 10 682 | |
| PTT | 13 288 | |
| Assemblée générale | 20 539 | 0 |
| Cérémonies diverses | 45 631 | 38 719 |
| Repas des CA | 31 175 | 36 260 |
| Cérémonies/Plaques | 14 456 | 2 459 |
| Régularisation | 11 493 | 0 |
| Réévaluation portefeuille | 11 493 | |
| Variation de trésorerie | (92 986) | |
| Dotations et stocks | 6 600 | 0 |
| Dotations aux amortissements | 1 600 | |
| Variation de stocks | 5 000 | |
| Total | 386 374 | 286 788 |
| Déficit | (99 586) | |

Situation au 31 décembre 2000

| Actif | Actif brut 31/12/00 | Amortissement | Actif net 31/12/00 | Actif net 31/12/99 |
|-----------------------------|--------------------------------|----------------------|-------------------------------|-------------------------------|
| Mobilier | 8 000 | 7 000 | 1 000 | 2 600 |
| Stocks | 48 639 | | 48 639 | 53 639 |
| Timbres | 150 | | 150 | 150 |
| Portefeuille | 1 785 141 | | 1 785 141 | 1 836 542 |
| Compte épargne | 5 107 | | 5 107 | 5 107 |
| Disponible et caisse | 15 335 | | 15 335 | 56 920 |
| Total | 1 862 372 | 7 000 | 1 855 372 | 1 954 958 |
| Passif | <i>31/12/00</i> | | <i>31/12/99</i> | |
| Report excédent précédent | | 1 954 958 | | 2 139 078 |
| Excédent/Déficit de l'année | | (99 586) | | (184 120) |
| Total | | 1 855 372 | | 1 954 958 |

Budget 2001

| Dépenses | Prévu 2001 | Recettes | Prévu 2001 |
|----------------------------|-----------------------|---------------------|-----------------------|
| Fonctionnement | 30 000 | Cotisations | 25 000 |
| Loyers et charges | 48 000 | Abonnements | 75 000 |
| Frais postaux | 13 000 | Dons | 10 000 |
| Bulletins | 110 000 | Insignes et livres | 13 000 |
| Aides | 30 000 | Cérémonies - repas | 60 000 |
| Insignes et livres | 10 000 | Produits financiers | 100 000 |
| Cérémonies - repas | 50 000 | | |
| Frais d'installation/musée | 10 000 | | |
| Total | 301 000 | Total | 283 000 |
| Déficit | (18 000) | | |

VOTRE ATTENTION S'IL VOUS PLAÎT

CONGRÈS NATIONAL

le 9 et 10 juin 2001

se reporter à l'encart central.

PORTE-DRAPEAU DE LA KOUMIA

Nos trois porte-drapeaux, M. Jean SLIWA, M. Frédéric de HELLY (D) et notre fidèle OUTITA passent la main après avoir fidèlement servi la Koumia lors de nombreuses cérémonies.

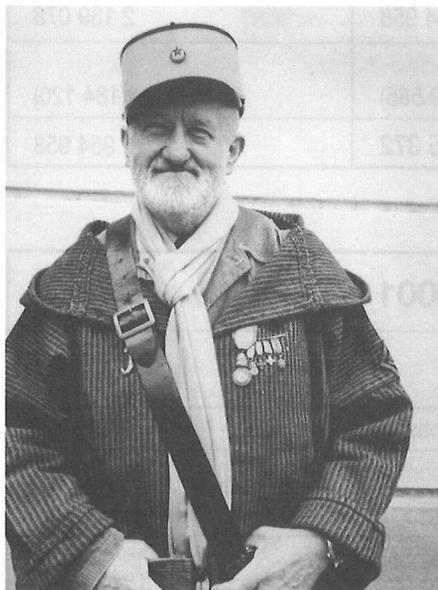
Le Général Le DIBERDER leur exprime ici toute sa reconnaissance pour le dévouement dont ils ont fait preuve en acceptant de porter notre drapeau.

Un descendant a accepté de prendre la relève :
M. Michel JENNY (fils du Colonel Robert JENNY).

Qu'il soit le bienvenu et qu'il soit assuré dès à présent de notre reconnaissance.

La Koumia lance un appel aux descendants parisiens pour que Michel JENNY ne soit pas seul comme porte-drapeau.

Général Le DIBERDER



Adjutant-Chef Jean Sliwa



Frédéric de HELLY
1^{er} à gauche

VOTRE ATTENTION S'IL VOUS PLAÎT

APPEL DE COTISATION 2001

(pour les adhérents qui ne l'ont pas réglée à ce jour)

Montant de la cotisation 2001 : 200 Francs comprenant le bulletin.

M. ou Mme

règle sa cotisation de 200 F. pour l'année 2001 par chèque à l'ordre de la Koumia.

(**Découpez la page entière** après avoir rempli le verso, nouvel annuaire, si ce n'est déjà fait, et retourner à la Koumia, 22 rue J.P. Timbaud - 75011 Paris.

COTISATIONS IMPAYÉES

A ce jour de trop nombreux membres de la Koumia ne se sont pas acquittés de leur **Cotisation des années 2000 et 1999, voire d'années antérieures.**

Le président leur écrit individuellement pour leur expliquer que ce manquement, peut-être involontaire, obère considérablement les ressources de la Koumia.

Il leur demande de se prononcer sur leur désir de poursuivre ou non leur adhésion à la Koumia, leur donnant droit au Service de la Revue.

NOUVEL ANNUAIRE

La Koumia a reçu en retour de nombreuses fiches de renseignements demandées dans le n° 159.

Il en manque cependant encore beaucoup, ce qui retarde la mise à jour de l'annuaire.

Retardataires, remplissez, découpez et adressez la fiche au verso le plus rapidement possible à la Koumia.

URGENT**NOUVEL ANNUAIRE****FICHE
DE RENSEIGNEMENTS**

*Pour permettre la mise à jour du fichier de l'association, il est demandé à chacun de nos adhérents de bien vouloir remplir et retourner à la Koumia, 23, rue Jean-Pierre Timbaud 75011 Paris, la fiche de renseignements ci-dessous, pour le **15 Février 2001**.*

NOM ET PRÉNOM :

DATE DE NAISSANCE :

ADRESSE :

NOM DE L'ÉPOUSE (facultatif) :

NOMBRES D'ENFANTS (facultatif) :

TÉLÉPHONE : FAX :

 ANCIEN GOMIER VEUVE DESCENDANT ANCIEN A.I. VEUVE DE GUERRE

 AMI (Cocher la case correspondante)

Section à laquelle vous appartenez :

DERNIER GRADE MILITAIRE :

PROFESSION CIVILE :

 DÉCORATIONS : LH (Légion d'Honneur) MM (Médaille Militaire)

 ONM (Ordre National du Mérite) TOE

 CG (Croix de Guerre) OA (Ouissam Alaouite)

 CVM (Croix de la Valeur Militaire)


VOTRE ATTENTION S'IL VOUS PLAÎT

RECHERCHE DE CAMARADES DISPARUS en Octobre 1950 sur la RC 4

- **Sergent-Major Robert BADOUX** (Voir In Memoriam)

Affecté au 3^e Tabor, détaché à l'E.M du GTMEO

Porté disparu vers le 10.10.1950 au cours des combats de la RC 4

Présumé prisonnier

Reconnu « Mort pour la France » par jugement rendu le 6 mai 1957.

- **Sergent DOUDOU KEITA**

Sous-officier français affecté au 60^e Goum (1^{er} Tabor)

Disparu au cours des combats de la RC 4. A-t-il été fait prisonnier ?

Les camarades ayant participé aux combats de la RC 4 et susceptibles de donner des renseignements sur ces deux sous-officiers sont priés de les communiquer au Général Le DIBERDER à la Koumia.

* * *

MONUMENT AUX MORTS DES GOUMS DE MONTPELLIER

Une plaque sera posée sur le site du Monument aux Morts des Goums et des A.I. à Montpellier.

Cette plaque portera les noms et grades des Officiers, Sous-Officiers et Goumiers ayant appartenu aux Goums et aux A.I. et qui seraient « Morts pour la France » dans des unités autres que les Tabors, soit en Indochine, soit en Algérie.

Pour s'assurer qu'aucun nom ne soit oublié il est instamment demandé que soient communiqués ces noms au Colonel Daniel Sornat chargé de la préparation de cette plaque.

Colonel Daniel SORNAT

4, rue des Hermines - 34090 MONTPELLIER - Tél. 04 67 72 84 95

* * *

DERNIÈRE MINUTE

Le Fax de la Koumia

fonctionne maintenant **jour et nuit**. Numéro inchangé : **01 48 05 94 64**

Le Site Internet de la Koumia

est en place. Notre adresse **E-Mail** : **LaKoumia@Club-Internet.fr**

La Koumia doit cet immense progrès à une *petite descendante Nathalie de Mareüil*, fille de Max et Karolina et petite-fille du Colonel et de Madame Guy de Mareüil.

Nathalie fut assistée dans cette tâche par Gérard Le Page (D), lui-même assisté de *François, son fils (petit-descendant)* maître es-science informatique.

Bravo les descendants !

* * *

Prière de noter l'adresse exacte du Colonel MAGNENOT : 187, rue du Bouchet

38550 AUBERIVES SUR VAREZE

Téléphone : 04 74 84 94 95

ACTIVITÉS DES SECTIONS

SECTION RHÔNE-ALPES

A ce jour, le point de la section Rhône Alpes : suite à deux réunions et contacts personnels, les Descendants sont 6, dont 3 Descendantes, candidats à la relève des Anciens :

ALAIN PUIDUPIN, Médecin Principal des Armées (fils du CI Puidupin OAI* - décédé) en activité à Lyon. Vocation coloniale, après Saint-Cyr, Guerre du Golfe à la Division Daguey, le Tchad, Zaïre Rwanda. Chevalier L.H. Marié deux enfants. Son frère jumeau Marc, lui aussi médecin des Armées. Leur mère Mme Puidupin à Compiègne; nous étions « voisins » au Maroc : eux à Tazenatit, nous à Ouarzazate. Mme Puidupin semble avoir quitté la Koumia après le décès de son mari. Dans un prochain courrier je lui parlerai de la Koumia. **Alain Puidupin est candidat adjoint au président de section**, sous réserve d'obligations de service.

Mme MICHELE VERIE (fille du Cdt Verié, dcd); retraitée adjudant-chef, 18 ans de service; emploi au Trésor Public à Lyon. Mme Vérié mère, Koumia section Rhône-Alpes. **Michèle Verié est candidate suppléante de Alain Puidupin.**

JEAN MARIE MAGNENOT, mon fils, 63111 Dallet (près de Clermont-Ferrand) Gestion Maintenance, P.M.E. d'une quinzaine d'artisans; très à l'aise devant son ordinateur et internet; a réalisé d'importants tirages lors des Assemblées Générales de la Koumia à Lyon en 1990, 1998; du « Temps du Maroc » à Lyon en 1999; transparents pour rétro projecteur pour la conférence sur les Goums Marocains par le Gl Le Diberder, à l'ANOCR, Lyon le 21.01.1997. Passionné du Maroc son pays natal dont il a fait connaissance lors d'un voyage au cours duquel le Guide « Berbère » m'avait demandé de témoigner en relatant mon rôle d'O.A.I dans la province de Ouarzazate. Marié. Deux enfants. Deux petits-enfants. **J.M. Magnenot, candidat gestion, secrétariat, communication de la section Rhône-Alpes.**

M'HAMED CHABBOUN, fils d'un moqqadem Aouel, restaurateur commerçant, Etudes supérieures. Marié (à une française). Deux enfants. St-Martin d'Herès (près de Grenoble). **Candidat adjoint au président de section pour relations franco-marocaines Rhône-Alpes.**

Melle Françoise Georges; fille du CI Georges (décédé) Chef du territoire de Taza. Retraitée du Service de Santé à Dijon, elle m'a déjà remis des archives de son père. **Candidate déléguée départementale de la Koumia Rhône-Alpes.**

Melle Jacqueline Thépenier. Le Creusot. Fille du Capitaine Thepenier (dcd) (O.A.I.) Conductrice de car au Creusot. A été présidente des Descendants de la section Koumia Rhône-Alpes au temps de l'Association des Descendants de la Koumia. **Mme Thépenier mère est Koumia. Jacqueline est candidate déléguée départementale de la section Koumia Rhône-Alpes.**

Commentaire

Le Général Le DIBERDER ne peut que féliciter le Colonel MAGNENOT d'avoir organisé son « staff » avec des Descendants dont un fils de gommier. A ceux-ci il adresse ses encouragements et il les remercie de leur adhésion active à notre « devenir ».

* Officier des Affaires Indigènes

INFORMATIONS - ÉVÉNEMENTS

Nous apprenons avec beaucoup de tristesse la disparition du doyen de la Koumia, le Général Pierre GRANGER, décédé le 13 février 2001 dans sa 102^e année.

Le Général Le DIBERDER et tous les membres de la Koumia s'associent au chagrin de ses enfants, petits-enfants et arrière-petits enfants et leur demandent de trouver ici l'expression de leurs condoléances émues.

L'annonce du décès du Général GRANGER étant parvenue trop tard à la Koumia, celle-ci n'a malheureusement pu être présente lors des obsèques.

Le prochain bulletin de la Koumia consacra un « In Memoriam » à son glorieux doyen.

GENERAL FEAUGAS :

A réception de la présente revue notre Président d'Honneur, le Général FEAUGAS élevé à la dignité de Grand Officier de la Légion d'Honneur (voir n° 159 de la Koumia) aura reçu cette haute distinction des mains du Président de la République au cours d'une prise d'armes à l'Hôtel des Invalides, le mardi 3 Avril à 10 h 30. Un compte-rendu de cette cérémonie paraîtra dans le prochain numéro.

* * *

CÉRÉMONIE EN L'HONNEUR DU MARÉCHAL JUIN ET DU CEFI

Le dimanche 28 Janvier 2001, le Général Le DIBERDER a déposé au nom de la Koumia une gerbe au pied du Monument du Maréchal JUIN, place d'Italie.

Le Colonel CHARUIT, Secrétaire Général de la Koumia et Monsieur Michel JENNY portant notre drapeau étaient présents.

Cette cérémonie a été suivie d'une messe solennelle à la chapelle Saint-Louis des Invalides en présence du Général HENRY, président du CEFI.

* * *

Le Jeudi 15 FÉVRIER 2001

RAVIVAGE DE LA FLAMME A L'ARC DE TRIOMPHE TOUR D'HIVER par la Koumia

Étaient présents le Général Le DIBERDER Président, M. Gérard Le PAGE portant le drapeau, Mme Simone AUBRY-LABATAILLE, présidente de la Section Ile de France et M. Marion, membre de la Koumia.

* * *

Le Jeudi 10 MAI 2001

CÉRÉMONIE COMMÉMORATIVE DE L'ATTAQUE DU GARIGLIANO

16 h - Dépôt de gerbe au Monument du Maréchal Juin, Place d'Italie à Paris.

Lecture de l'Ordre du Jour du Général Juin

18 h - Ravivage de la Flamme à l'Arc de Triomphe

CARNET

Naissances

Nous apprenons avec plaisir la naissance d'Océane LERBA, le 24.10.2000 à Saint-Martin du Var, 3^e arrière petit-enfant de l'Adjudant-Chef (ER) et de Madame André GALMICHE (Section Languedoc).

Fiançailles

Nous avons la joie d'annoncer les fiançailles de :

Mademoiselle Tiphaine de TROGOFF, fille de Véronique de TROGOFF (D) née ESPEISSE et de Monsieur, et petite fille du Colonel et de Madame Renaud ESPEISSE.

Mariages

Le sous-lieutenant Gilles-René COZETTE est heureux de vous faire part de son mariage avec Mademoiselle Virginie COLLIN-GANGNEUX, célébré le lundi 14 Août 2000 à Jouillat (23).

Le Général Le DIBERDER et les membres de la Koumia adressent leurs chaleureuses félicitations aux nouveaux-nés, aux fiancés et aux mariés.

Décès

Nous avons le regret d'annoncer le décès de :

- La Baronne Jean de ROQUETTE-BUISSON, épouse de notre vice-président, décédée en décembre 2000 après une longue et douloureuse maladie. Le Général et Madame Le Diberder ainsi qu'une nombreuse délégation de la Koumia assistaient aux obsèques célébrées en l'église Saint-Ferdinand des Ternes à Paris.

- Le Général Pierre GRANGER, décédé le 13 février 2001

- Le Lieutenant Antonio PLAUT, le 26.12.2000. Les obsèques ont été célébrées le 28.12.2000 à Ancenis (44150)

- L'Adjudant-Chef Jean MONGIN, le 13.12.2000 à Antibes. Monsieur Pierre Cramoisy assistait aux obsèques. - Mme Vve MONGIN - Les Pins du Cap. Bât. B, 6, Bd. du Cap - 06160 Antibes.

- L'Adjudant Chef (ER) François ORSINI, décédé le 18 Janvier 2001 à l'Hopital d'Annemasse - Ambilly.

- Le Capitaine (ER) Gilbert BONACHERA, le 29 Décembre 2000 à l'âge de 83 ans (de la part de Madame Bonachera son épouse, Villa Souleïado - route de Riez 04210 Valensole.

- Colonel (ER) Robert Georges ROUSSEAU

- Sergent-Chef (ER) René THOUVENIN, décédé le 1^{er} Décembre 2000 à Jauziers. La Koumia était représentée par l'Adjudant-Chef Jean Hansen avec le fanion de la section Provence.

- M. Edmond DESBROSSE (descendant) décédé à Nouméa. Il était le fils du commandant Marcel Desbrosse qui était lieutenant au 2^e GTM pendant la guerre. M. Edmond Desbrosse, directeur d'école à Nouméa a été accompagné à sa dernière demeure par de nombreux Calédoniens.
- Le Capitaine (ER) Fernand ALESSI, décédé à Virie le 18.11.2000, ancien du 15^e Tabor (2^e GTM).
- Les anciens du 2^e GTM ayant connu Alessi pourraient faire part de sa carrière pour parution dans un prochain bulletin).
- Le Colonel Giacondo d'ULIVO, Consul de France, décédé le 27 janvier 2001 à Orléans et inhumé à Venzolascq.
- Madame Juliette PAYRE, décédée le 21 mars 2000, épouse du Capitaine Payre, lui-même décédé le 28 octobre 2000. La Koumia Rhône-Alpes était présente aux deux cérémonies.
- Lieutenant-Colonel (ER) Henri PILLOT, décédé le 26 Février 2001 à l'âge de 86 ans.

Le Général LE DIBERDER et les membres de la Koumia adressent leurs condoléances attristées aux familles.

DÉCORATION

A été nommé Chevalier de la Légion d'Honneur M. Roger CORNET, ancien des 1^{er} Tabor et 3^e Tabor en Indochine, ancien prisonnier du Viet-Minh.

Le Général Le DIBERDER et les membres de la Koumia félicitent l'heureux récipiendaire.



IN MEMORIAM

ADJUDANT ROBERT BADOUX

Disparu en octobre 1950 sur la RC 4.

Mort pour la France

Robert BADOUX, Sergent-Major au 3^e Tabor et détaché à l'Etat-Major du Groupement de Tabors Marocains d'Extrême-Orient a disparu au cours des combats de la RC 4 en octobre 1950. Prémsumé prisonnier du Viet Minh, aucun de nos camarades officiers ou sous-officiers ne l'a jamais vu dans un camp ou dans un autre. Fait-il partie de ces soldats disparus dans la jungle lors des combats de la RC 4 ?...

Ce qui explique que son nom n'ait pas paru dans le récit de la commémoration des combats de la RC 4 le 5 octobre 2000 à St-Louis des Invalides, pas plus qu'il ne figure sur le Monument aux Morts de Montpellier. Le nom de l'Adjudant Robert BADOUX y figurera désormais, car il est « Mort pour la France ».

Le mystère demeure mais le souvenir de Robert BADOUX revient après tant d'années de silence...

Il aura fallu que notre ami l'Adjudant-Chef Armand GENOUD, toujours attentif à son prochain, signale ces manquements à Xavier du CREST de VILLENEUVE et le mette en rapport avec le Lieutenant-Colonel Paul BADOUX frère de Robert.

Le Général Le DIBERDER, président de la Koumia se fait un devoir de rendre ici hommage à la mémoire de l'Adjudant BADOUX et d'exprimer au Lieutenant-Colonel BADOUX et à sa famille sa pensée profondément émue et celle de tous les camarades de la Koumia, ainsi que sa fierté de retrouver l'un des nôtres si glorieusement disparu.

Robert BADOUX était né le 20 octobre 1923 à Latillé dans la Vienne. Comme ses deux frères, il a été enfant de troupe. Comme ses deux frères, il a été engagé volontaire. Comme ses deux frères, il s'est porté volontaire pour l'Indochine.

Robert s'était engagé à l'âge de 18 ans en 1941. Il prit part avec le 144^e RI, régiment F.F.I. aux combats de la Libération. Grièvement blessé à La Rochelle il fut fait prisonnier par les Allemands en mars 1945. Sa conduite au feu lui avait valu la Croix de Guerre 39-45 avec étoile de bronze. A peine libéré et après un temps d'occupation en Allemagne, il répond à l'appel du Maroc au 8^e Zouave avant de rejoindre les Goums Marocains en 1949. Début 1950, c'est à l'appel de l'Indochine qu'il répond cette fois. Il est alors détaché du 3^e Tabor à l'Etat-Major du Groupement de Tabors Marocains aux ordres du Colonel Le PAGE. Cet Etat-Major sera disloqué au cours des combats de la RC 4 en octobre 1950.

Le Colonel Le PAGE et le Capitaine BATTLE sont faits prisonniers, le Commandant LABATAILLE disparaît à tout jamais, le Capitaine RUEFF mourra en captivité.

Robert BADOUX a participé au plus fort de la bataille de la RC 4. Déjà titulaire d'une citation en Indochine, sa seconde citation à l'Ordre de la Division témoigne de sa conduite héroïque :

« Sous-Officier de l'E.M. du G.T.M. d'Extrême-Orient. A fait preuve au cours des opérations de la RC 4 Nord en septembre et octobre 1950 des plus belles qualités de courage et de sang-froid. Le 6 octobre 1950 à Coc Xa, Tonkin, alors que le P.C. était pris sous un feu nourri et ajusté de mortiers de 81, a continué à transcrire des ordres importants faisant l'admiration de tous par son calme imperturbable. Le 7 octobre s'est élancé à l'assaut des rebelles avec des éléments de tête du Goum de choc montrant à cette occasion le plus parfait mépris du danger. A été capturé au cours de l'action ».

La dernière phrase de cette magnifique citation laisse à penser qu'il fut fait prisonnier !

Qui aujourd'hui pourrait le confirmer ?

Est-ce essentiel ? Son corps comme celui de beaucoup de ses camarades repose dans cette terre d'Indochine qu'il a aimée comme ses frères l'ont aimée, comme nous l'avons tous aimée.

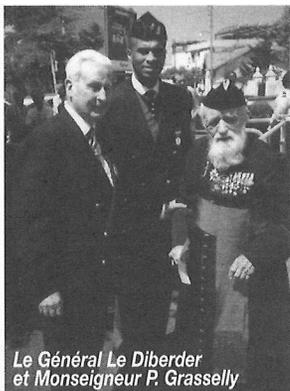
Le Dieu des Goumiers, notre Dieu, a pris son âme. Il demeure en paix.

Ses officiers, ses camarades, ses goumiers, aujourd'hui se souviennent.

Au revoir, mon Adjudant,
Au revoir, Robert.

Le Général Le DIBERDER a proposé l'Adjudant BADOUX pour la Médaille Militaire pour faits de guerre et à titre posthume.

* * *



Le Général Le Diberder
et Monseigneur P. Grasseley

Monseigneur Paul GRASSELY

Le précédent numéro de la Koumia avait annoncé le décès de Monseigneur GRASSELY survenu le 26 octobre 2000. Il avait 101 ans.

Tous ceux qui étaient présents au Congrès de Marseille se souviennent de l'apparition sur la place de la stèle de ce vieux prêtre coiffé du calot des Tabors, sa soutane recouverte de sa belle barbe blanche et de ses nombreuses décorations. Monseigneur GRASSELY avait tenu à assister à l'inauguration de la stèle sur cette belle avenue des goumiers.

Sa présence ne pouvait passer inaperçue. Peut-être présentait-il que ce serait sa dernière apparition parmi les goumiers.

Il ne rata ni son entrée ni sa sortie, apportant à notre cérémonie son allure, son originalité, son bonheur de retrouver les anciens.

Car Monseigneur GRASSELLY ne laissait pas indifférent. Il marqua son passage sur terre de sa grande personnalité, de son horreur de la banalité, de son caractère quelquefois entier, mais aussi de sa grande sainteté, enfin de cet amour que très tôt il porta au Maroc, au peuple marocain, et à ses goumiers.

Notre ami Pierre CRAMOISY a bien connu Monseigneur GRASSELLY. Il raconte :

« Mes souvenirs (du R.P. Grasselly), s'ils sont précis, datent des années où nous étions aux Antilles l'un et l'autre et de ceux d'un européen de Berkane, décédé voici peu, qui fut son enfant de cœur dans les années trente.

Le personnage était peu banal, pas du tout du style «béné oui-oui », plutôt carré et pas du tout adepte de la langue de bois.

Je l'ai connu en Martinique dans les années 66-72. Il était curé d'une charmante paroisse de l'île du Diamant. Il était célèbre par ses coups de gueule tant durant ses prêches qu'à l'occasion avec l'Evêque. Ses confrères revus l'an dernier ont le souvenir d'éclats de voix passant les murs de l'Evêché entre l'Evêque et lui ».

Peut-être le 26 octobre fut-ce le tour de Saint-Pierre Là-haut. Nous n'avons rien entendu et nous savons qu'au Paradis d'Allah Monseigneur GRASSELLY a sa place. Qu'il bénisse « le devenir de la Koumia ». C'est notre dernière prière à ce grand ami et compagnon des Goums.

La Koumia vous propose ce joli poème de Monseigneur Paul GRASSELLY :

Tout, chez ABDERRAMANE, vu sa mâle assurance,
Dénottait un garçon droit et consciencieux :
Sa barbe lui donnait l'air d'un religieux,
Dont il semblait avoir, aussi, la tempérance.

Engagé dans un goum, pour libérer la France,
Fier de son uniforme au renom glorieux,
Il sut être, au combat, dur et prestigieux,
Au point qu'on le cita pour sa belle endurance...

Il fut tué... par là... très loin de sa Khaïma,
Sans revoir le djebel, ni celle qu'il aimait,
Dans un « baroud d'honneur », de la grande hécatombe...

On ne l'inhuma pas au pied d'une Kechla,
Mais le vent qui le soir vient caresser sa tombe,
Passe doux et léger comme un baiser d'Allah !

Paul GRASSELLY

Adjudant-Chef François Xavier ORSINI

décédé le 19 janvier 2001

par le Colonel MAGNENOT

Une délégation de la Koumia Rhône-Alpes l'accompagnait lors de ses obsèques qui se sont déroulées en deux temps, le mardi 23 janvier 2001 à 9 h 30 en l'Eglise Saint-Joseph d'Annemasse, suivie d'une absoute en l'Eglise de Clarafond : Colonel Magnenot, A.C. Loubès, A.C. Corbelin (les quatre en djellaba) A.C. Genoud, A.C. Périgois; Fanion de la section, coussin de décorations, plaque Koumia, gerbe de fleurs Koumia.

Au cours de la remarquable et émouvante organisation de l'absoute (prières, lectures, chants) le Président de section donna lecture des Etats de services de l'Adjudant-chef ORSINI et de la Prière pour nos Frères Marocains. Au cimetière de Clarafond, prière d'adieu et bénédiction.

En adressant à Madame ORSINI mes condoléances et lui exprimant mes sentiments de douloureuse sympathie, notre « Goumière d'Honneur » a répondu : « *Comment pourrai-je, Colonel, vous redire ma profonde et triste gratitude pour votre organisation et évocation à l'égard de celui qui a toujours eu pour vous tant d'admiration ! Que ce fleuron de prières monte vers Dieu afin que François Xavier continue de vivre sa foi dans la Vision Eternelle du Tout Puissant* ».

Etat des services de François Xavier ORSINI

Adjudant-Chef des Goums Marocains

par l'Adjudant-Chef André Loubès, son camarade de combat en Indochine.

Lors du débarquement en Corse du 2^e Groupe de Tabors Marocains sous les ordres du Colonel Boyer de Latour, le résistant civil Orsini, pour libérer la Corse, s'est joint au 2^e GTM qu'il n'a jamais quitté, a servi avec le grade de Sergent dans cette Unité pour les opérations de libération de la Corse et de l'île d'Elbe pour ensuite débarquer à Cavalaire pour aller libérer Marseille où il participa jusqu'à la libération y faisant de nombreux prisonniers allemands.

Avec ses goumiers, le GTM prit la direction des Alpes par la route Napoléon avec les Alliés pour libérer Gap, Grenoble, l'Alsace, pour terminer la guerre à Spire en Allemagne.

Orsini, revenu au Maroc en 1945 avec le 1^{er} Tabor marocain caserné à Azilal, région de Marrakech est affecté au 60^e Goum commandé par le Capitaine Spor où il fut nommé adjudant.

Orsini parti pour le Tonkin avec cette unité au mois de mai 1950, sera de tous les combats, participera à de nombreuses opérations où il fut blessé et à la bataille de Cao-Bang avec le 1^{er} Tabor qui fut décimé dans la cuvette de Cok-Xa où Orsini y laissa de nombreux Goumiers. Ayant fait sauter plusieurs embuscades ennemies durant 8 jours, avec le reste de ses hommes il réussit au travers de la brousse à rejoindre That-Khé en continuant le repli vers ce qui pouvait encore être tenu par les troupes amies, toujours à pied en direction de NaCham, Dong-Dang où enfin il retrouva le reste du 60^e Goum avec le capitaine Spor, l'aspirant de Pirey et l'Adjudant-Chef Loubès avec 17 Goumiers tous rescapés et continuèrent la marche vers Langson qui tenait encore.

Là, les rescapés furent embarqués dans un Junker en direction de Hanoï. De Hanoï à Haïphong par le train avec Orsini, ce groupe fut dirigé vers Doson afin de prendre du repos bien mérité et dans l'attente de renforts venant du Maroc.

Là, à Doson, le Général Juin vint inspecter les rescapés et remettre à chacun dont Orsini, une citation à l'Ordre de l'Armée.

Orsini, après 20 ans de bons et loyaux services a pris sa retraite pour se retirer à Clarafond.

Décoré de la Légion d'Honneur et de la Médaille Militaire pour faits de guerre et blessures ainsi que d'autres décorations, Orsini a bien participé pour la liberté de la France.

Et vive la France !



TONKIN 1950 : Cadres du 60^e Goum - 1^{er} Tabor - Photo transmise par André LOUBÈS.

1^{er} rang : Sgt SIMON - Adj. CÉRÈS - Cap. Chef DOUDOU KEITA - Sgt Chef RECOLIN - Sgt Major BAUER

2^e rang : Sgt DECHELLE - Adj. Chef LOUBÈS - Lt SPOR - Moy Mohaou Hasseire - Asp. de PIREY - Sgt HADORN - Adj. **ORSINI**

L'Aspirant Charles-Henri de PIREY

ancien du 1^{er} Tabor en Indochine, adjoint du 60^e Goum, témoigne

Un très beau soldat : l'Adjudant-Chef François ORSINI, vient de nous quitter.

Ses compagnons de la section « Rhône-Alpes », le Président MAGNENOT, André LOUBES, son frère d'armes ... et de paix, durant des décades, Armand GENOUX et bien d'autres **ont évoqué (ou évoquent)** bien mieux que je n'aurais pu le faire la carrière militaire de François et sa longue vie exemplaire.

Sur la relativement courte période indochinoise de notre rencontre au 60^e Goum, je garde le souvenir d'un sacré MONSIEUR !

Engagé volontaire, très tôt dans les Goums, « venu du civil », il a été de toutes les campagnes du 2^e GTM. Après la libération il est resté dans l'Armée mais de ses origines corses, peut-être, il avait gardé un côté un peu frondeur et indépendant, un certain esprit critique aussi, mais mélangé à un humour très apprécié par tous dans les moments difficiles.

Chef d'une section de notre 60^e Goum, au Tonkin, comme André LOUBES, il avait son franc parler et j'ai assisté à quelques « prises de bec » homériques mais toujours fraternelles avec notre commandant de Goum, Jacques SPOR, à qui il reprochait de trop discuter avec les goumiers sans passer par la hiérarchie ... SPOR adorait ces réunions de bivouac au cours desquelles il « se renseignait sur le moral » et réglait des conflits entre goumiers durant de longs palabres en langue berbère ou arabe en buvant « l'ataï ». De même, avec LOUBES, ils avaient, avec un certain entêtement de part et d'autre des opinions souvent divergentes sur de petits détails de service : en réalité ces trois-là étaient soudés par une camaraderie et une complicité sans faille et les autres membres du Goum assistaient à ces joutes oratoires avec un sourire entendu.

Cependant, dans l'action, Orsini parlait peu, observait beaucoup et obtenait ce qu'il voulait de ses hommes, sans élever le ton, toujours prêt à aider, à conseiller, à soutenir.

Fin septembre 1950, sur la RC4, à l'est de Na-Cham, le 60^e Goum était accroché par un fort parti adverse qui nous « alignait » à la mitrailleuse et nous encadrait avec un mortier assez précis ; je me retrouvais avec la section Orsini en tête du Goum et comme j'avais tendance à progresser un peu trop vite, Orsini me tira par la manche de ma djellabah et m'apostropha de sa voix inimitable, à la fois posée et chaude, avec de fortes intonations du maquis corse, en roulant un peu les « r » :

« *Doucement, doucement, mon Lieutenant, écoutez le petit bruit sourd du départ de mortier et attendez l'explosion pour faire un bon en avant après avoir compté les secondes écoulées* » ... C'était certes le « b.a.ba » du fantassin expérimenté que je n'étais pas, mais il avait ajouté gentiment et superbement, en pleine bagarre :

« *Sans vous vexer, bien sûr !* » C'est ainsi que nos anciens formaient les jeunes... avec tact et bienveillance.

Lors de la réouverture de la RC4, toujours fin septembre, nous nous étions retrouvés, SPOR, ORSINI et moi en panne de véhicule au pied du poste très isolé de Long-Vaï et son chef, un lieutenant du 3^e REI*, chaleureux et sympathique était descendu de son nid d'aigle avec sa vieille Jeep rafistolée pour nous proposer l'aide de son puissant poste radio bien orienté sur la crête ... et une hospitalité de quelques instants ... Sur le sentier défoncé et en épingle à cheveux qui menait au poste il avait fait un ou deux « dérapages contrôlés » le long de l'à-pic, dérapages qui nous avaient paru très audacieux et ORSINI avec une intonation volontairement désinvolte lui avait lancé :

« *Pas trop vite, mon Lieutenant, laissez-nous le plaisir de contempler un instant ce superbe coucher de soleil* » et nous de rire sans retenue car vers le couchant il y avait seulement une muraille noirâtre de rochers tenus par les Viet Minhs.

Le 7 octobre 1950, en plein cirque de Coc-Xa, alors que notre Goum encerclé et pris en enfilade, subissait des pertes sévères, nous fûmes, tous trois, atteints par une grenade ou un obus de mortier qui nous éclata dans les jambes, ORSINI, le Moqqadem Aoual Si HADDOU (peu après grièvement reblessé de plusieurs balles) et moi-même.

ORSINI, touché près d'un œil par un éclat, avait le sourcil et le nez couverts de sang et alors, qu'inquiet, je l'interpellais :

« *Ça va, Orsini ?* » Il gromela, furieux, un peu « secoué » :

« *Ne vous inquiétez pas, j'y vois encore assez pour en descendre quelques-uns ... leur tir n'est pas si précis que ça, à ces c...* »

Quel culot, en plein drame !

Et il a continué à faire manœuvrer ceux de sa section encore regroupés autour de lui avec le sang-froid et ce calme qui le caractérisaient.

Adieu ! François ORSINI : partir à 87 ans c'est un beau « score » pour un vieux soldat qui a beaucoup payé de sa personne.

Naturellement sa fidèle et remarquable épouse, auteur d'un très joli poème sur les Goums, ne peut, dans sa peine, partager cette opinion et nous l'assurons de toute notre affection attristée.

* Hasard du destin, il s'agissait du Lt Jacques LAURENT, devenu Général, retrouvé 50 ans plus tard lors de la préparation de la cérémonie du Cinquantenaire de la RC4 aux Invalides, le 5 octobre 2000 dont il était un des organisateurs.

HISTOIRE - MÉMOIRE

RETOUR SUR LES COMBATS DE LA R.C. 4

Cette bataille de Cao Bang a été commémorée à l'occasion des cérémonies du 5 octobre aux Invalides.

La Koumia veut aujourd'hui évoquer la mémoire de deux des nôtres « morts pour la France » au cours ou à la suite de ces combats.

- Le Capitaine DEMINIÈRE du 1^{er} Tabor, tué à Coc-Xa le 7 octobre 1950
- Le Caporal Roger JOURNES du 11^e Tabor, fusillé par les Viets le 23 février 1951.

FERNAND DEMINIÈRE

Extrait d'un livret édité par la Corniche Brutionne - 1989-1991
à laquelle le Capitaine Deminière donna son nom.

Fernand Deminière est né le 14 novembre 1914 à Villeneuve-le-Comte (Seine et Marne). Neuf mois plus tôt, le 28 août, son père était porté disparu au cours des terribles combats de Longuyon. Dès son plus jeune âge, le petit Deminière aura cependant une profonde dévotion pour celui dont il porte le nom et qu'il n'a jamais connu.

Dès 1925, il entre au Prytanée : il n'a que 10 ans mais ne s'en laisse pas compter ! « Un sacré petit gars, disent ses camarades, il ne se bat qu'avec les grands ».

Il va dès lors poursuivre brillamment ses études de la 6^e à la 1^{ère}.

1931 : Math Elem III : son entrain naturel et sa gaieté font déjà de lui un personnage hors du commun. Beau garçon, charmant du reste, il se distingue par sa vivacité et son dynamisme, mais son côté « boute-en-train » n'ôte rien à sa maîtrise de lui-même ! Formé à dure école, sa tenue et son comportement sont toujours irréprochables. Il attache une grande importance à la religion : c'est un chrétien fervent !

Le 27 septembre 1935, avec le n° 83 sur 365, il franchit la porte d'honneur du « Vieux Bahut » à Saint-Cyr.

Sorti de la « Spéciale » en 1937, il est nommé sous-lieutenant au 46^e Régiment d'Infanterie, un régiment de « bonne biffe », celui du fameux La Tour d'Auvergne, Premier Grenadier de France.

En janvier 1940, il est affecté au CIR de Tours en qualité d'élève observateur en avion. En juin, traversant une France soudain humiliée, battue, envahie, il échappe de peu aux Allemands et se dirige sur Pau puis sur Bavelhet et Serres.

En octobre, il s'embarque à Marseille pour Casablanca où il est mis à la disposition du Résident Général de France au Maroc.

Il s'adonne avec joie à la vie simple d'officier des Affaires Indigènes, vie toute droite, soumise à quelques règles simples. « Je veux nous faire aimer de ce peuple ».

« Métier varié, captivant, débordant où l'on peut, seul, réaliser, provoquer la réalisation, la suivre, la voir mûrir et s'achever. Terriblement tendant, n'est-ce pas ? » écrit-il en décembre 1941.

Brillant officier, il brûle les étapes et passe Capitaine en 1945 sans même avoir suivi le cours des Affaires Indigènes à Rabat ! Il est alors successivement nommé chef de poste à Aïn-Leuh (près de Meknès), aux Ouled Outtad el Hadj dans la région de Fès en 1948, puis à Azilal au 1^{er} Tabor.

En août 1937, Deminière a épousé Marie-Thérèse Pernaud : il voit avec joie son foyer s'agrandir ! Malgré les distances et le terrain, sa vaillante famille tente tant bien que mal de le suivre, mais il n'est pas toujours facile au jeune officier de concilier travail et éducation.

D'autant plus que là-bas, en Extrême-Orient, le combat fait rage, et pour le Capitaine Deminière il n'y a pas d'hésitation possible cette fois, c'est lui qui partira. Il a vu tant de ses camarades le quitter, Contenson, Lemonier et bien d'autres ! Pas question de rester !

Le 13 juin 1950, à la tête du GCA (Goum de Commandement et d'Accompagnement) du fameux 1^{er} Tabor il débarque en baie d'Along.

Quel honneur de commander ces guerriers pittoresques, à la silhouette légendaire, courageux, sans forfanterie. En 10 ans d'Affaires Indigènes, il a appris à canaliser les enthousiasmes souvent débordants et à galvaniser les énergies de ces combattants pour qui l'exemple du courage et le sens de l'équité sont des vertus cardinales.

Deminière, avec son audace raisonnée et sa droiture exceptionnelle était le chef qu'il leur fallait.

Tonkin - Décembre 1950 : la décision de replier Cao Bang est prise. Du 16 au 18 septembre 1950, alors même que Dong-Khé, tenue par 200 hommes du 3^e REI, résiste aux Vietminhs, la colonne Le Page (1^{er} Tabor, XI^e Tabor, 8^e RTM), accourue à son secours par la meurtrière RC4, voit sa progression ralentie par de nombreuses difficultés.

30 septembre : l'opération « Tiznit » est déclenchée : on évacue Cao-Bang ! la colonne Le Page, renforcée du 1^{er} BEP, doit tendre la main à la colonne Charton qui quitte le poste avancé. De nouveau, le Tabor est lâché sur la RC 4 : belle opération en théorie, mais on est loin des bureaux confortables d'Hanoï : ici, le combat est sans pitié. Les armes lourdes, les munitions et les équipements manquent. Deminière voit ses hommes tomber les uns après les autres, et, malgré les pertes, le goumier, toujours dur au mal, étouffe sa plainte et accepte sa souffrance !

Après une tentative infructueuse de débordement de Dong-Khé tenue par l'ennemi, par l'est (BEP) et par l'ouest (Tabors) pour rejoindre Charton, Le Page et ses hommes doivent décrocher et se tourner vers la cuvette calcaire de Coc-Xa, à 6 km, au sud-ouest de Dong-Khé. On est le 6, et l'ennemi est partout : ce ne sont plus à de petits groupes disparates et mal équipés qu'ont affaire les Français mais à une véritable armée de plusieurs bataillons solidement instruits !

Ce fut alors, le 7 octobre : afin de rompre l'encerclement dans cette cuvette, la mission fut donnée par le Colonel Le Page au 1^e BEP d'effectuer la percée. Le Capitaine Feaugas raconte :

« A six heures du matin le BEP donna l'assaut. Ce fut un massacre au cours duquel tombèrent tous les commandants de compagnies, plusieurs chefs de section et de nombreux légionnaires de ce magnifique bataillon. Le Colonel Le Page me demanda avec un accent pathétique de « sauver » l'honneur des Goums, du Drapeau français, de la France » en tentant une sortie. Le Capitaine Jeanpierre, commandant en second du BEP me dit alors : « Tu n'as qu'à suivre les cadavres, ils t'indiqueront le chemin ». Les goumiers s'élançèrent au cri de la « fatiha » (il n'y a de Dieu que Dieu et Mohamed est son prophète) poussée à gorge déployée ».

Le Capitaine Feugas avait alors demandé au Capitaine Deminière de couvrir cet assaut au moyen de toutes ses armes lourdes en tirant au plus près de nos troupes.

Deminière s'exécuta avec précision permettant la réussite de la percée.

C'est lorsqu'à son tour, mission accomplie, il organisait le repli de son unité qu'il tomba glorieusement au milieu de ses goumiers.

Tel était Fernand Deminière, épris de l'idéal le plus pur, mort pour la France, laissant une veuve et huit jeunes enfants.



Le CAPORAL ROGER JOURNÈS

La Koumia avait évoqué la mémoire de Roger Journès dans son N° 155.

Notre ami Amédée Thévenet, auteur des Goulags d'Indochine, vient de faire paraître son dernier ouvrage :

« La Guerre d'Indochine racontée par ceux qui l'ont vécue »

Editions France Empire

Il nous livre aujourd'hui une relation plus détaillée du sacrifice de Journès, extrait de son ouvrage :

« Au camp 113, le 23 février 1951 »

« Le rassemblement de ce matin ne se passe pas comme d'habitude. Le commissaire politique n'est pas là. Les Bo-Doïs n'ont pas leur fusil à la bretelle, mais dans le creux du bras gauche tandis que leur bras droit est posé sur la crosse, la main sur la culasse, l'arme prête à servir. René Rabut, qui n'a pas les yeux dans sa poche, a vu un Can Bo désigner quatre hommes à peu près valides qui maintenant amènent un gros poteau. Ils le plantent, là devant nous, au bout de la rizièrre asséchée où ont lieu les rassemblements et les meetings « éducatifs ». Il n'est pas très difficile d'imaginer à quoi peut servir ce poteau, maintenant debout dans le matin blême. On se refuse à envisager le pire en espérant qu'il s'agira d'un simulacre, destiné, comme dans d'autres circonstances à nous éprouver. Le brouillard de l'hiver tonkinois noie de brume les monts rocheux - les pitons - qui encerclent la rizièrre. Dans nos haillons - pire que les Anglais dans « Le pont de la rivière Kwai » - on tremble de froid.

Fidèle et loyal interprète entre nous et les autorités du camp, André Dubus nous observe du coin de l'œil mais avec vigilance. Il connaît chacun et essaie de sauver les situations critiques. D'un regard, il tente de reconforter ceux dont il a peur qu'ils s'écroulent. Il repère ceux qui n'ont pas dormi, balançant d'un pied sur l'autre. C'est mon cas. Je vois tanguer la rizièrre comme un sampan dans la baie d'Along. Comme beaucoup, durant la nuit, grignotés par les poux, et les tripes rongées par les ascaris et les amibes, dans le bourdonnement aigu des maringouins porteurs de paludisme, j'ai revu le film de cette captivité de cauchemar. Dans la nuit sans lune, j'entendais le croassement des crapaud-buffles, les plaintes d'un chien aussi mal nourri que nous et cette lancinante brise nocturne où les Nha Koués croient entendre les plaintes des âmes errantes.

Congrès national

Paris - 9 et 10 juin 2001

Programme

Samedi 9 juin 2001

13 h 30 - 14 h 00

Accueil, remise des dossiers,
badges, etc...

à l'Auditorium « Austerlitz »

à l'**Hôtel National des Invalides**.

Déjeuner libre.

Possibilité de prendre le repas
à la cafétéria.

14 h 00 - 14 h 15

Mise en place
pour l'Assemblée Générale.
Auditorium Austerlitz des Invalides.

14 h 30 - 16 h 30

Assemblée Générale

Pour les épouses, une visite de Paris
en Bateaux-Mouches sera organisée.

19 h

Accueil au Sénat

15 ter, rue de Vaugirard - 6^e
Apéritif.

20 h

Dîner au Sénat.

Dimanche 10 juin 2001

10 h 00

Recueillement et dépôt de gerbe
devant la tombe
du Maréchal Lyautey.

10 h 30

Pour les membres
du Conseil d'Administration
Recueillement au Caveau des Gouverneurs.

11 h 00

Messe en la Chapelle St-Louis des Invalides.

12 h 00

Dépôt de gerbe
devant la plaque commémorative
du débarquement 1907
sous la galerie.

12 h 30

Déjeuner - Buffet
dans le Salon d'Honneur
du Musée de l'Armée
au 1^{er} étage.

Congrès national

Paris - 9 et 10 juin 2001

Hébergement

HOTEL DE LA MOTTE-PICQUET

30, avenue de la Motte-Picquet
75007 PARIS

Tél. 01 47 05 09 57

Fax : 01 47 05 74 36

6 chambres en option - 420 F - 440 F.
Petit déjeuner 36 F.

Proximité des Invalides
Métro : La Motte Picquet

HOTEL DE L'EMPEREUR

2, rue Chevert
75007 PARIS

Tél. 01 45 55 88 02

Fax : 01 45 51 88 54

15 chambres double en option
5 chambres single en option
495 F - 535 - 465 F
Petit déjeuner 39 F.

Métro : Latour-Maubourg

UNION DES AVEUGLES DE GUERRE

Cercle de l'U.A.G.
49, rue Blanche
75009 PARIS

Tél. 01 48 74 57 57

Fax : 01 48 74 57 65

300 F. 1 Pers. - 360 F. 2 Pers.
Petit déjeuner inclus

Métro : Trinité ou Blanche

Les réservations sont à prendre directement auprès des Hôtels avant le 23 Avril 2001

Bulletin-réponse

à retourner avant le 15 mai 2001 à la Koumia, 23, rue J.P. Timbaud - 75011 PARIS

Je prendrai part à l'Assemblée Générale des 9 et 10 juin 2001 oui non

Nom :

Prénom :

Adresse si changement :

Je serai accompagné de : personne(s) soit au total

Samedi 9 juin 2001

Je déjeunerai aux Invalides oui non

Je participerai à la promenade
en bateau-mouche
(à payer sur place) Prix : 45 F. oui non

Au dîner officiel oui non

Dimanche 10 juin 2001

Je participerai :

Au dépôt de gerbe oui non

A la messe oui non

Au repas oui non

| Réservations | Prix par personne | Nbre de personnes | Total |
|----------------------|--|-------------------|-------|
| Dîner du 9 juin | 250 F. Apéritif, vin et café inclus | 250 x | |
| Déjeuner du 10 juin | 150 F. | 150 x | |
| TOTAL GÉNÉRAL | | | |

Chèque à établir à l'ordre de La Koumia et à adresser avec votre inscription.

Congrès national

Paris - 9 et 10 juin 2001

Renseignements

Pour les Invalides :

Métro : Latour-Maubourg

RER C : Invalides

Parking : Entrée principale des Invalides

Pour le Sénat : (pièce d'identité obligatoire)

Métro : Saint-Sulpice - Odéon - Luxembourg

Bus : 84 et 89

Entrée au 15 ter, rue Vaugirard

Parking : Saint-Sulpice

Marché Saint-Germain

POUVOIR

(à adresser à la Koumia avant le 30 Mai 2001)

Je soussigné (Nom, Prénom)

ne pouvant assister des 9 et 10 juin 2001

je donne pouvoir à M.
de m'y représenter.

Fait à : le

Signature :

(Faire précéder la signature de la mention manuscrite « Bon pour pouvoir »).

Georges Moulard nous a dit que Jourdanne était mort, étouffé par les ascaris. Notre camarade Planton, dont le frère a été tué dans le Delta l'an dernier, vient aussi de mourir, parmi tant d'autres la nuit précédente. Vites enterrés à flanc de coteaux, dans un coin caillouteux impropre à la culture, ils étaient peut-être cette nuit déjà, la proie des bêtes. Il faut veiller à ne pas exprimer nos sinistres pensées car la politisation bat son plein et l'on doit faire montre de son « enthousiasme révolutionnaire » pour « combattre l'ennemi colonialiste et impérialiste ». Déjà, nous avons avoué des crimes imaginaires contre le peuple vietnamien : vols, viols, massacres. Nous avons aussi rédigé et signé, sur des papiers de fortune fournis par le commissaire politique, des pétitions et des manifestes dont on nous dit qu'ils sont reproduits par l'Humanité. Les signataires sont là, rassemblés dans un semblant d'alignement. Des gars solides qui se sont battus souvent sur tous les fronts, qui, dans les calcaires et la brousse, se battaient comme des lions, parfois à un contre dix. Survivants de meurtriers combats, ils ont été capturés. Sadiquement, on les oblige à s'humilier pour espérer survivre. Car ici, comme me le disait un légionnaire roumain qui a fait l'expérience du stalinisme, c'est l'évasion, c'est la mort ou c'est la soumission. La première est impossible, la deuxième a déjà tant fauché dans nos rangs. Alors essayons de survivre en jouant la comédie.

Abandonnés par leur pays, ils se sont soumis aux commissaires politiques, eux les intrépides légionnaires (1) et paras (2), les jeunes cadres des rudes tirailleurs (3) et tabors marocains (4), comme ceux des partisans vietnamiens (5), du Génie (6), des artilleurs (7) et du Train (8). Je les regarde. Ils sont là, debout, autour de moi. Je suis fier d'être l'un d'eux ... - « *Secoue-toi... Regarde ce qui se passe ! ...* ».

C'est Robert Dequier, fidèle compagnon, qui me donne un coup de coude dans les côtes. Tous les corps dépenaillés et tremblants se tendant imperceptiblement. Les regards convergent vers l'extrémité de la rizière. Précédés du Commissaire Politique et du chef du village, les habitants arrivent en un petit cortège. Ils se rangent sur le côté gauche par rapport à nous, silencieux, peut-être vaguement apeurés. Un lourd silence recouvre la rizière.

Du côté où sont rangés les villageois, arrivent enfin, après ce long et pesant moment de silence, plusieurs soldats. Ils entourent un homme dont les bras sont attachés dans le dos. C'est un prisonnier français, droit, calme, sans peur apparente. Les soldats l'attachent au poteau. D'autres soldats arrivent. En face de lui, à vingt mètres, ils installent une mitrailleuse US de 30. Robert Dequier me regarde. Comme moi, il se force à penser qu'il s'agit d'un psychodrame, que le Commissaire Politique va venir nous dire : « *Voilà ce que vous méritez !* » ou « *Voilà ce qui vous attend si vous trahissez l'idéal révolutionnaire qui doit être le votre, si vous trompez le Président Ho Chi Minh et le peuple vietnamien* ».

Le Commissaire Politique s'approche, un papier à la main. Il le déplie lentement et, avec solennité, le lit :

« *Le Caporal Roger Journès, opérateur radio au onzième Tabor marocain, est condamné à mort par le commandement du camp pour sabotage, attachement indéfectible à l'impérialisme, trahison et tentative d'évasion.* »

Il replie le papier et, du bras, fait un signe aux soldats. Une rafale de mitrailleuse déchire l'air. Longue. Très longue. Le poteau est cisailé par les balles. Il s'écroule, avec l'homme, haché par les impacts, mais toujours attaché à lui. Les villageois poussent une longue clameur, suivie de quelques cris de haine. Bermoz, qui est derrière moi avec Guinard Blaise, Montaud, crie : « - *Garde à vous !* ».

Sous l'œil incrédule des sentinelles qui n'avaient jamais vu ça, nos corps squelettiques, dépeñillés, tremblants cette fois d'émotion, se figent, raides, « ac cadaver » « comme un cadavre » diraient les latinistes et jamais expression ne fut plus justement employée. Le Commissaire Politique n'ajoute pas un mot. C'est inutile. L'avertissement est clair : « *Voici de quoi nous sommes capables à l'égard des récalcitrants* ». En silence, nous regagnons le camp.

Une explication de ce drame nous est donnée le soir par Raoul Montaud. Depuis le Maroc où il a « fait ses classes », Roger Journès était son opérateur radio. Durant l'engagement de son unité en septembre dernier, au plus fort des combats et même de la débandade, il a réussi à garder son poste radio, à le réparer après les chutes, permettant ainsi au commandement, jour et nuit, de recevoir et de donner des ordres. Il n'a pas eu le temps de saboter son appareil et s'est trouvé captif avec d'autres opérateurs radio. Les Viets les ont correctement nourris et traités, tout en les contraignant à leur apprendre l'usage des postes français qu'ils ne connaissaient pas. En même temps, les opérateurs radio devaient adresser aux troupes françaises en opération des messages de propagande viet-minh. Journès en a profité pour passer au commandement français, dont il connaissait le code et les fréquences radio, des renseignements sur l'ennemi. A-t-il été trahi par l'un de ses camarades ou fut-il simplement surveillé et écouté en permanence ?

Pour Raoul Montaud, comme pour Blaise, Bernoz et les autres du petit groupe que nous formons, cette exécution va marquer un durcissement, un tournant irréversible dans l'éducation politique. L'attitude du Commissaire Politique, ce matin, le prouve. Et Raoul de nous rapporter ce qui est arrivé à son ami Loison. Celui-ci avait manifesté la volonté de se soustraire à l'éducation politique. Il a été dénoncé. Sous un prétexte futile, il a été bastonné et jeté dans la cage à buffles pendant plusieurs jours, sans soins ni nourriture. C'était déjà un avertissement clair : « *la délation existe parmi vous, pour dénoncer les traîtres et les amener au repentir. Voilà comment cela va se passer* ». Et moi de faire part à mes camarades de ce que m'avait dit le légionnaire roumain : « Ici, c'est l'évasion, la mort ou la soumission ». Il n'y a pas d'échappatoire. Optons pour l'apparente soumission. Ils m'approuvent. La France n'a pas besoin d'autres héros, d'autres Journès.

-
1. Marc BERMOZ, André BILANCETTI, René BLAISE, Jean CRIO, Roger FAUCHIER, Gilles GOYON, Jacques GUINARD, Dominique LAZZARINI, Vincent MARTY, Lucien ROIG, Francis RUIZ, André SPREUTEL.
 2. Pierre ARBLADE, Yves BENENTENDI, Jean BERGAMESCO, Claude BERGERAT Jacques BRIANCHON, René CHANLIAUD, Bernard CHRETIEN, René GAUTHIER, Marcel PASSELANDE, Noël PUGOL, Robert SCHUERMANS.
 3. Michel ASTOLFI, Marc CASALTA, Robert DEQUIER, René DUCRET, René FLANDINETTE, Martial LAPORTE, Georges MOULARD
 4. Jean BAILLY, André BALTHAZARD, Roger CORNET, Marcel PEDRENO,
 5. André BANDERIER, Edrmond BAQUE, Michel CHEMINET, Eugène LEMAIRE, Jean LESPITAOU.
 6. Jacques BAQUET, Louis PORCU 7. André DUBUS, Joseph GABRIELLI, René RABUT, André VICHARD.

Roger CORNET, ancien sergent au 1^{er} Tabor puis au 3^e Tabor en Indochine fut un camarade du Caporal JOURNES. Il écrit :

« Lorsque vous lirez le texte ci-dessus, les faits en remonteront, à quelques jours près, à 50 ans. Je nous revois encore dans cette rizière, figés dès avant le commandement de Garde-à-vous de notre ami Marc BERMOZ, les poings serrés à nous faire mal devant notre impuissance face à cette barbarie. Aussi, AMIS lecteurs de ces lignes, si vos pas vous conduisent jusqu'à Fréjus, au monument érigé à la mémoire de tous nos camarades tués au combat, disparus ou décédés en captivité en Indochine, recueillez-vous devant les plaques portant leurs noms, ceux de Roger JOURNES et Hubert JOURDANNE, qui figurent sur la plaque 226, ceux des deux frères PLANTON, René et Yves, sur la plaque 241, qui sont cités dans le texte ci-dessus, mais aussi, recueillez-vous devant celles de nos camarades africains, la litanie des Mohamed et autres patronymes maghrébins est impressionnante, presque autant que celle des Nguyen et consorts indochinois, à TOUS nous devons bien cela, à eux qui ont combattu à nos cotés. »

Roger CORNET



A PROPOS DU 10^e TABOR SUR LA R.C.4

La Koumia a reçu de l'Adjudant-Chef (ER) Joseph LONG, ancien du 10^e Tabor en Indochine une petite mise au point concernant l'action de ce Tabor lors de la reprise de Dong Khé.

C'est bien volontiers que la Koumia fait paraître cette mise au point car en effet, déterminante fut l'action du 10^e Tabor.

Il convient cependant de préciser que le n° 159 de la Koumia relatait la cérémonie commémorative des combats d'octobre 1950 auxquels, Dieu merci, le 10^e Tabor ne prit pas part, ayant enfin été rapatrié après un séjour prolongé au Tonkin.

Voici la mise au point de l'Adjudant-Chef LONG :

« Dans l'introduction par le Général LONGERET (Affaire DONG KHE mai 1950, je regrette que l'on n'ait pas mentionné l'action du 10^e Tabor (CE . MAC CARTHY - Cne SAYNAIVE) qui, alors qu'il était en fin de séjour, et prêt à redescendre vers Haïphong pour rejoindre la France, est parti à la rescousse des Paras pour libérer DONG KHE (Voir « la bataille de DONG KHE»).

Action difficile menée à bien, malgré la fatigue d'une unité qui depuis septembre 1948, galérait de Laoka à Langson-Thatké, Dong-khé, etc... et qui a perdu quelques-uns de ses brillants chefs et gومiers.

Témoignage d'un ancien gومier qui était dans le coup (Tunisie, Italie, France, Allemagne, Indochine (8^e et 10^e Tabors) ».

LIEUTENANT CHAUVIN - Maroc 1930

Monsieur Philippe Lacomme, descendant, a bien voulu confier à la Koumia un document évocateur de la geste à laquelle ont participé les officiers pacificateurs du Maroc.

L'un d'entre eux, héros parmi les héros, était le camarade de promotion du Lieutenant Lacomme père de Philippe. Il raconte l'être d'exception qu'était le lieutenant Chauvin, tué le 30 août 1930 au combat de l'Oued Bou Leggou.

La Koumia remercie vivement Philippe Lacomme de contribuer par des extraits de cette parution au devoir de mémoire de l'épopée des pacificateurs du Maroc.



CHAUVIN

Maroc, 30 août 1930

En décembre 1918, le général Lyautey prononçant l'éloge du colonel Berriau qui venait de mourir à la peine, commençait ainsi « Un frère ne parle pas sur la tombe de son frère », et cependant dans les phrases suivantes, il traçait le portrait de la vie de son fidèle collaborateur et ami.

Je n'ai voulu rappeler ces mots de notre grand « Patron » que pour dire aux Officiers du Chevalier Bayard de quelle amitié j'étais lié avec Chauvin, mon frère.

En octobre 1925, pendant que la majeure partie des troupes du Maroc renforcées d'innombrables bataillons et encadrés d'importants Etats-Majors transposaient la « Grande Guerre » sur les pentes du Rif, quelques unités en apparence déshéritées, continuaient à tenir les « fronts passifs »

de Taza au Tadla et au Tafilalet. Chauvin eut l'heureuse fortune d'être parmi ces déshérités qui firent leur expérience de blédard dans le commandement d'un petit poste en bordure de la dissidence du Moyen Atlas.

Chauvin va s'affirmer ce qu'il va rester jusqu'à la mort : un soldat au sens strict du mot.

Je crois dire que ce premier contact avec le Maroc va, pour Chauvin, être décisif ; il est pris par la montagne berbère comme d'autres le furent et - il faut l'espérer - le seront. Ce même sentiment d'emprise du pays sur soi-même, je le ressentais à la même époque, à quelques kilomètres de Chauvin, dans un poste de la même « Voie Lactée » et il orienta nos destinées l'un vers l'autre.

Mais les satisfactions militaires pures ne suffisent plus à cet être d'élite. Il veut connaître ce monde marocain partisan : Désir de plus d'indépendance avec plus de responsabilités, complexe d'aspirations intellectuelles et sentimentales poussent Chauvin, quoique encore sous-lieutenant, à venir suivre le premier cours des affaires indigènes où je le retrouve à Rabat.

Le sous-lieutenant Chauvin réussit à faire reconnaître sa réelle supériorité sur ses camarades du cours; il était pourtant le moins ancien !

En 1927-1928, au bureau de Midelt, Chauvin connaît d'abord le destin du dernier adjoint stagiaire. Lorsqu'on a 25 ans, qu'on possède la Reconnaissance du Père de Foucauld sur son bureau et Psichari sur sa table de chevet, on doit céder au mirage des horizons perdus, à cette grande tromperie des couleurs et du soleil, à la suggestion des mots Sud, Sahara et Sahariens.

Chauvin arrive début 1929 à Bou Anane quelques jours après l'assassinat du général Clavery entre Abadla et Béchar.

Affecté sur sa demande à la Compagnie Saharienne du Ziz et rejoignant son unité, Chauvin est accroché à son passage à Bou Denib par la Compagnie Saharienne du Guir transportée d'urgence à Rich et deux jours après il entraîne sa section à l'assaut des crêtes d'Ait Yacoub qui est alors débloqué. C'est donc un Saharien confirmé que je reçois sur le Ziz, au poste d'Aoufous dont je dois lui passer le commandement.

Hiver 1929-1930 : heureuse période de vie commune où Chauvin et moi avec patience et application nous efforçons de donner une cohésion, un aspect et un esprit un peu militaire à nos pelotons sahariens jusqu'alors « harkas » guerrières, mais indisciplinées.

En juillet 1930, revenant de permission de France, il s'apprêtait à reprendre sa vie errante et passionnée; il est alors détaché de la compagnie saharienne au poste de Ksar es Souk avec une mission, temporaire d'ordre purement administratif. Chauvin n'acceptait cette éclipse de sa vie saharienne qu'avec une amertume mal déguisée; le dégoût comme la colère est mauvais conseiller et dès lors son destin va s'accomplir.

Dans la reconnaissance offensive qui va partir de Tarda le 29 août, dans la nuit, pour razzier des campements dissidents à 30 kilomètres plus à l'Ouest, Chauvin n'a primitivement aucun rôle prévu. Il doit rester à Ksar es Souk garder la maison. Mais il est écrit qu'il a en ce jour épuisé la série des chances que chacun de nous porte ici bas. Il demande, avec cette insistance courtoise que nous lui connaissions bien, d'accompagner comme adjoint le capitaine G..., qui va diriger l'ensemble de l'affaire. Il est totalement étranger aux troupes qui vont avoir à s'employer. Qu'importe, sa nature ardente ne peut souffrir qu'on aille « faire quelque chose » aux environs du lieu où il se trouve et de n'être pas « dans le coup ». Le commandant P... qui le connaît bien, accepte de le voir sortir, pour cette journée, de ses plans et de sa paperasse.

Je ne dirai rien de l'ensemble de cette affaire du 30 août qui aboutit au combat de l'Oued Bou Leggou. Je n'y veux voir que le sacrifice de Chauvin, mon frère.

Chauvin est aux côtés du capitaine G...; le repli s'effectue en combattant en ordre à gauche (33^e Goum) et au centre (compagnie montée); mais à droite les éléments mobiles se sont évanouis et la compagnie montée risque d'être débordée de ce côté. Chauvin voit le danger, il veut y parer : il ramasse les quelques mokhaznis à cheval qui forment l'escorte et s'en va faire flanc garde à droite de crête en crête pour retarder l'ennemi qui nous talonne. Mission périlleuse que Chauvin - j'insiste sur ce fait - s'est spontanément donnée. Qu'importe ce groupe hétérogène qu'il emmène avec lui et qu'il ignore. Il s'en va de crête en crête faire face à l'ennemi, face au sort contraire, au-devant d'un destin

auquel il ne peut plus échapper. Il réussit un premier décrochage ; au second, sa troupe s'égaille ; au troisième il est seul à faire le coup de feu avec Saïd ou Khenchouch, mokhazni berbère originaire d'Aoufous, qui ne veut pas abandonner son ancien patron. Se levant pour remonter à cheval, devant l'ennemi tout proche, une balle l'atteint à la tête, une autre tue son cheval. Saïd réussit à s'échapper à pied.

Le mort de Chauvin demeure ignorée des autres unités occupées droit devant elles. Il meurt en enfant perdu, ayant fait sa flanc garde, et son sacrifice *volontaire* a écarté pour la compagnie montée tout danger de débordement.

Ainsi meurt Chauvin, officier du Chevalier Bayard comme lui sans peur et sans reproche, au combat dit de l'Oued Bou Leggou.

Le 15 janvier 1931, une section de la compagnie saharienne du Ziz occupait une « Gara » qui surplombe, face à Taouz, le puits de Megheimine. Louis de Penfentènyo, qui était venu prendre chez nous la place laissée vide par son petit co, construisait en ce lieu un petit poste de pierres sèches qu'il appela « Poste Chauvin », sentinelle du souvenir.

Je veux demander encore au Maréchal de broser le portrait de celui que les Officiers du Chevalier Bayard doivent être fiers de compter parmi leurs morts.

« Je vois, dit le Maréchal, dans un musée de Florence, un petit tableau du peintre Bronzino, c'est un jeune seigneur, beau comme un antique ; d'une main, il s'appuie sur son épée, de l'autre il tient un livre ouvert ..., témoin dit-il plus loin de cette époque disparue où la lutte était à chaque pas, où toutes les facultés vibraient... Il a son épée, c'était un cavalier noble, hardi et courtois, c'était un soldat comme l'était tout seigneur... il vient sans doute de combattre mais il est aussi appuyé sur un livre, c'est qu'après les bons coups d'estoc il aime à lire. »

Cet homme complet qui symbolise l'alliance de l'action et de la pensée, je l'ai vu moi, non sur la toile d'un maître de la Renaissance italienne, mais bien vivant, aimant la vie et ayant droit de la bien aimer. Il était beau, courtois et hardi, solitaire et attaché à l'étude. C'était Chauvin, votre camarade, mon frère.

LACOMME

Officier de Metz et Strasbourg

LA PROMOTION CAMPAGNE D'ITALIE

Ecole Militaire Interarmes de Coëtquidan

Extrait d'une présentation par le Sous-Lieutenant Gilles-René Cozette

La 39^e promotion de l'Ecole militaire interarmes a été baptisée le 23 juillet 2000 du nom de « Campagne d'Italie ».



Permettez-moi tout d'abord de présenter cette école. L'Ecole militaire interarmes a été créée à Cherchell le 13/12/1944, par changement d'appellation de l'Ecole d'élèves aspirants créée pour les besoins de la guerre en 1942. De nombreux aspirants sortis de Cherchell combattirent par ailleurs en Italie, notamment au sein des Goums marocains, et certains combattants d'Italie rejoignirent Cherchell après la campagne. En 1945, l'Ecole est transférée au camp de Coëtquidan en Bretagne. Pour faire renaître la tradition de Saint-Cyr, elle prend en 1947 le nom d'Ecole spéciale militaire interarmes. La formation au sein d'une même école d'élèves-officiers venant à la fois du civil et du corps de troupe prend fin en 1961, quand l'EMIA est recrée, à charge de former exclusivement les officiers semi-directs.

La promotion 1999/2001 comprend 160 sous-lieutenants dont trois féminins et 7 stagiaires étrangers (Afrique Noire et Madagascar). 123 d'entre eux sont anciens sous-officiers et 30 anciens ORSA (officiers de réserve en situation d'activité), avec une moyenne d'âge à leur arrivée à l'Ecole de 26 ans.

Le nom de promotion est un symbole fort pour les élèves-officiers, qui le choisissent avec soin. Celui de «Campagne d'Italie» rappelle le renouveau de l'armée française après les heures sombres de 1940. Il rappelle le dépassement de soi, l'opiniâtreté et la foi en la Nation et en la Victoire, recherchée et emportée en très large partie par cette Armée d'Afrique dont les officiers et les sous-officiers avaient su galvaniser leurs troupes et les rassembler autour du Drapeau Français. C'est un héritage dont nous sommes fiers et dont nous espérons nous montrer dignes. Il s'agit, par ailleurs, d'une campagne injustement méconnue, et nous espérons par ce nom de baptême remettre à l'honneur le Corps Expéditionnaire Français et l'Armée d'Afrique, par trop oubliés du grand public.

Le début d'année scolaire fut ainsi marqué par un exercice de rentrée sur les traces du CEF*. La promotion, accompagnée du CBA** (e.r.) d'AGON de LACONTRIE, ancien caporal-chef du 7^e RTM, blessé au cours de la campagne d'hiver, s'est rendue tout d'abord au cœur des Abruzzes pour une prise d'armes au cimetière militaire français de Venafro. Elle se rendit ensuite à Castelforte pour effectuer une marche jusqu'au monument élevé par la commune sur les flancs du Mont Majo où, après un rappel historique dispensé *in situ* par le CBA de LACONTRIE, fut déployé le Drapeau de l'EMIA, en souvenir de celui hissé par le CEF lors de la percée de la ligne GUSTAV. Le lendemain, une prise d'armes fut organisée symboliquement à Rome, devant le Colisée, point d'orgue de ce bref séjour avant le retour sur Coëtquidan.

La promotion va encore s'attacher, avant son départ des Ecoles de Coëtquidan, de rappeler l'importance du Corps Expéditionnaire Français en Italie. Outre la participation à la commémoration de l'offensive du Garigliano le 11 mai prochain, le principal effort de ce devoir de mémoire portera sur l'organisation d'une exposition qui sera inaugurée le 21 juin 2001 dans le cadre prestigieux du Musée des Ecoles de Saint-Cyr-Coëtquidan. A cet effet, nous recherchons d'ors et déjà le soutien des anciens du CEFI par l'apport de dons ou le prêt de matériel (souvenirs, documents...) qui nous permettront de donner à cette exposition tout l'éclat qu'elle mérite. Cette exposition s'inscrira dans le cadre d'une journée consacrée à la Campagne d'Italie, marquée par des interventions d'historiens et surtout des témoignages que nous souhaitons destiner à un large auditoire, en impliquant notamment les lycées et collèges des environs de Coëtquidan.

Nota: le Général CUCHE, commandant les écoles de Coëtquidan, est le petit-fils du Général HOGARD, adjoint du Général GUILLAUME en Italie.

Sous-lieutenant Gilles-René COZETTE (D)

Fils du Capitaine Pierre COZETTE, gommier puis sergent au 1^{er} GTM (3^e Tabor) en Italie et en France, puis officier des AI et commandant du 25^e Goum en Indochine; neveu du Capitaine René COZETTE, MPLF, Aspirant au 2^e GTM sur l'île d'Elbe, et petit-fils du Lieutenant-colonel Roland COZETTE, commandant du 2^e Tabor en Tunisie.

(Voir à la Rubrique « AVIS DIVERS », offre d'insignes et d'un double CD de la promotion Campagne d'Italie).

* Corps Expéditionnaire Français (n.d.l.r.)

** Chef de Bataillon

LES DRAPEAUX DES GOUMS

par le Colonel Daniel SORNAT

La légende de la photo des cérémonies du 5 octobre 2000 présente le drapeau des « Tabors marocains ». Il fallait bien sûr lire le drapeau des Goums Marocains. L'erreur est excusable car il y a bien eu un drapeau des « Tabors marocains ».

En Allemagne, le général de Lattre a d'abord confié un premier drapeau, celui du 3^e R.I. à la garde du colonel Parlange, commandant le 4^e G.T.M. (Photo au musée).

Le 2 mars 1945 le général Guillaume demande l'attribution d'un étendard (*sic*) aux Goums Mixtes Marocains. Cette demande n'a pas été accueillie favorablement, les goums ayant toujours l'appellation «Mehallas Chérifiennes». Le 8 mai 1945 le général Guillaume revient à la charge en précisant : « Il est bon de rappeler que si les Goums ne sont pas des troupes régulières au sens propre, il n'en reste pas moins que ce sont des troupes françaises soumises à une réglementation particulière, qu'ils appartiennent au ministère de la guerre et qu'ils sont régis par l'I.M. n°6709/EMA du 15.2.1937. Ce serait une grave erreur de considérer les Goums Marocains comme des troupes chérifiennes et à ce titre leur refuser d'avoir leur étendard ». Par circulaire n°212/EMA/H4 du 13 juillet 1945 un drapeau est attribué aux quatre G.T.M. Le lendemain il est remis au colonel Hoggard par le Général de Gaulle. Il porte comme unique inscription « Tabors Marocains ».

En octobre 1949, à l'occasion du reversement au Service Historique du drapeau pour inscription des noms de nos batailles de la guerre 1939-1945, le Lt Colonel Pantalacci, commandant les goums marocains demande que l'inscription « Tabors Marocains » soit remplacée par « Goums Marocains ». Ainsi ce drapeau servirait d'emblème unique pour l'ensemble des Goums au même titre que celui des Chasseurs. Il souligne par ailleurs, puisque les Goums ont participé à toutes les opérations de la pacification, qu'il serait juste que « Maroc » vienne en tête des inscriptions.

Le B.O. n°8 du 20 février 1950 indique :

Un drapeau est attribué aux Goums Marocains.

Ce drapeau portera désormais l'inscription «Goums Marocains» et les noms de bataille suivants : Maroc 1908-1934, Tunisie 1942- 1943, Sicile 1943, Corse 1943, Sardaigne, Italie 1944, France 1944- 1945, Allemagne 1945.

En 1951, le Général Guillaume, alors résident général au Maroc demande à ce que la croix de la Légion d'Honneur soit attribuée au drapeau des Goums Marocains : « il serait injuste que leur Drapeau ne symbolise pas d'une manière plus effective encore tant de bravoure et d'héroïsme prodigué sur les champs de bataille, de France, d'Europe et d'Union Française. C'est dans le but de réparer cet oubli que le présent rapport est formulé ».

Le décret du 9 juillet 1952 nomme dans l'ordre national de la Légion d'Honneur, au grade de chevalier, le drapeau des Goums Marocains. Le 31 mai 1953, au Tizi n'treten la croix de la Légion d'Honneur fut remise au drapeau des Goums par le Maréchal Juin. L'emblème recevra plus tard l'inscription Indochine.

Avec 8 inscriptions au total, en 48 ans d'existence, le drapeau des Goums se classe très bien dans le palmarès des emblèmes militaires français. (Les drapeaux les plus décorés à ce jour ont 12 noms de bataille).



BORNE INTERACTIVE DU MUSÉE DES GOUMS

Drapeaux et historiques de la Koumia serviront de base aux rubriques qui vont entrer dans la borne interactive du Musée des Goums de Montpellier.

Toutes corrections ou additifs à des récits ou articles parus ou à paraître seront les bienvenues.

S'adresser au Colonel Daniel SORNAT - 4, rue des Hermines - 34090 MONTPELLIER

LA JEUNESSE D'UNE SEXAGÉNAIRE

par le Colonel Daniel SORNAT

C'est à l'initiative de Monsieur Léonard Garry, ancien brigadier au 3^e Goum de la Chaouia en 1910, qu'est née le 12 mai 1938 « **l'Amicale d'Anciens officiers et gradés de l'encadrement des Goums Mixtes Marocains** ». Dans le bulletin n° 7 d'août 1958 il a raconté la genèse de cette association dont la Koumia est la descendante. L'insigne de l'association est tout naturellement le Sceau de Salomon. Monsieur Garry est aussi à l'origine du monument de Bouzenika dont la réduction est au centre du monument aux Morts de Montpellier.

En 1946 de nouveaux statuts sont adoptés : « Le but est de maintenir les liens d'amitié et de solidarité qui unissent les Anciens des Goums Marocains, de leurs apporter à eux et à leur famille (ascendants, veuves et orphelins) une aide matérielle et morale ». « L'association » prend le nom d'**Amicale des Anciens des Goums Marocains** dont le siège est fixé à Rabat. L'insigne que nous connaissons, en métal genre vieil argent, portant les lettres rouges V.M.M. a été conçu au début de la guerre par le capitaine Turbet-Delof adjoint au lieutenant-colonel Decome commandant les Goums. L'homologation de cet insigne est demandée au ministère de la guerre début 1940. Il ne sera porté qu'après la guerre et reproduit sur le drapeau remis, le 14 juillet 1948, par le Général Juin au Général Lahure, président de l'Amicale.

Des sections sont créées dans différentes régions du Maroc, à Alger et en métropole, en Corse, à Bordeaux, Marseille et à Paris. Pour des raisons juridiques, en 1946, le colonel Fly Sainte Marie, Michel Bouis, Bernard Simiot et André Mardini déclarent à la préfecture de Paris la naissance de la « **Koumia, association des anciens des Goums Marocains en France** ». De facto elle devient indépendante de l'Amicale de Rabat. La Koumia, sous la présidence d'honneur du général Guillaume sera la cheville ouvrière de l'érection du monument de la Croix des Moinats en 1953.

En 1955, la Koumia qui ne reçoit plus, depuis deux ans, les bulletins de l'Amicale de Rabat (Makenche l'floss! = il n'y a pas d'argent) décide, sous l'impulsion de son président le colonel Fly Sainte Marie, de publier un bulletin de liaison d'un format de couleur verte légèrement plus grand que celui que nous connaissons. Le numéro 1 de 10 pages sort en février 1956.

L'assemblée générale extraordinaire du 31 mars 1956 décide de demander la reconnaissance d'utilité publique et modifie ses statuts : « le titre de membre adhérent peut être acquis, aux conditions de présentation et d'agrément prévues au paragraphe suivant, par tous les officiers, sous-officiers et gradés des Services Spéciaux ainsi que les fonctionnaires du Contrôle Civil et les agents et anciens agents d'encadrement des forces auxiliaires ». En même temps à l'initiative du colonel Aunis, qui assiste à cette assemblée extraordinaire, le Musée des Goums de Rabat est déménagé à Montsoreau où les pièces de collections arrivent le 14 Juillet 1957.

Les conditions sont remplies pour assurer la relève. Le 10 novembre 1956 le général Mellier, président de l'Amicale de Rabat, propose, en assemblée générale, que les différentes amicales et associations, en France et au Maroc, s'unissent toutes en une seule. Il propose également la dévolution de l'hôtel des Pins à Boulouris à la Koumia. Le colonel Aunis demande que la Koumia prenne en compte le Musée des Goums à Montsoreau en cours d'installation. Ces propositions sont adoptées à l'unanimité.

Le 15 juin 1957 le musée des Goums est inauguré par le Maréchal Juin qui est fait à cette occasion Mokkadem d'honneur. Le colonel Aunis l'invite à revêtir la Djellaba avec les insignes de son grade. Ce faisant, le Maréchal Juin fait le vœu « de ce faire enterrer avec cette Djellaba »⁽¹⁾

L'Amicale du Maroc, les sections de Corse et d'Alger s'incorporent à la Koumia par voie d'adhésions individuelles. Le général Mellier devient vice-président de la Koumia. L'association de Marseille, qui souhaite garder son autonomie, propose une fédération, puis décide de fusionner le 15 décembre 1957. Le 21 décembre 1957, le comité directeur de la Koumia démissionne collectivement pour pouvoir assurer une meilleure représentation des sections, en particulier celle de Marseille qui compte les deux tiers des effectifs, et à qui six places sont réservées. Le général Gautier devient président, le colonel Fly Sainte Marie se retirant définitivement en Bretagne.

Pour ses vingt ans la Koumia est reconnue d'utilité publique (26 février 1958). Désormais son organisation changera peu ; les sections régionales se mettent en place. La suite de l'histoire est connue : la fondation Montsoreau, l'arrivée des descendants et l'installation de nos collections au sein du Musée de l'Infanterie à Montpellier.

Il ne reste plus qu'à souhaiter à cette toujours jeune sexagénaire : Bon millénaire ! (Inch'Allah)

(1) - *Le Maréchal Juin sera fait Mokkadem d'honneur 12 ans après le Général de Lattre ! étonnant non ? Il ne semble pas que le vœu du Maréchal ait été exaucé.*



PÉLERINAGES

Le Général Jean Louis GUILLOT évoque dans une lettre au Général Le DIBERDER deux voyages récents qui l'ont amené sur de hauts-lieux de notre histoire :

« Des pérégrinations récentes m'ont amené à passer par deux hauts-lieux des Tabors, fort éloignés l'un de l'autre, mais en réalité dans la même unité historique : le premier, la Croix des Moinats, le second, Saint-Louis des Français à Rome où sont placées les plaques évoquant les combats des tabors pour la libération de la capitale italienne ».

« Dans les deux cas j'ai ressenti une forte émotion à cette évocation, comme à celle aussi à Rome, de nos autres régiments marocains du 4^e Spahis, du 7^e RCA du Colonel Lambilly ».

RÉCITS - SOUVENIRS

Il y a 50 ans une institutrice en pays berbère.

La Koumia est **particulièrement** heureuse de donner aujourd'hui la parole à l'une des nôtres. Madame Aimée COUSSY, veuve de notre regretté Adjudant-Chef Paul COUSSY, nous livre un témoignage passionnant autant qu'émouvant de l'action des femmes françaises au sein de notre ancien corps des Affaires Indigènes. Elle fut l'une d'elles et son passage aura certainement marqué ses anciens petits élèves berbères.

Dans les douars de la région d'Azilal, le nom et le souvenir de Madame COUSSY sont encore sûrement évoqués.

« Ce n'est pas courant qu'une femme de goumier communique dans ce bulletin ses souvenirs marocains parmi les articles prestigieux de grands chefs militaires ou les témoignages de combattants.

Cependant l'âge grandissant, il me semblait opportun de laisser une trace de l'œuvre civilisatrice de ce corps d'élite des Affaires Indigènes et des tabors marocains dans une région naguère pacifiée : l'Atlas Central.

Ses chefs de poste impulsèrent très vite la création d'écoles dans le bled : écoles foraines ou plus officielles où exercèrent les épouses des cadres.

C'est ainsi que me fut donné le privilège et l'honneur d'ouvrir, en octobre 1947, la première école musulmane à Azilal.

Lorsque je débarquai au Maroc, fin janvier 1947, jeune mariée au sergent-chef Paul Coussy - affecté au 1^{er} tabor à Azilal - et tout nouvellement promue institutrice dans mon département d'origine, ce fut pour moi l'aventure exaltante qui débutait.



*Ecole musulmane d'Azilal - Année 1947
Une partie de la classe de Mme Coussy devant l'école neuve.*

Par mon époux, j'avais une certaine image du pays, j'allais côtoyer ces hommes de l'Atlas aperçus lors de la campagne de France, après la victoire de Marseille lorsqu'ils firent halte dans le Laragnais. (Voir la Koumia - 4^e trimestre 1999)

Une plaque à la mémoire du 2^e GTM a été posée sur le mur de la ferme Abel Truphème et dévoilée par les soins de M. Georges Boyer de Latour le 11 septembre 1999.

Ces goudiers secs et basanés, à l'allure de seigneurs d'un autre âge, coiffés du chèche de laine brute, enveloppés dans leur djellaba brune, naïls aux pieds, traînant avec eux leurs « brêles », firent sensation dans le pays.

Très vite la population sympathisa ; les gamins faisaient du commerce avec œufs, légumes et fruits contre conserves américaines.

Dans leur bivouac de fortune, encadrés par officiers et sous-officiers de France ils nous offrirent un magnifique méchoui.

C'est ainsi que je connus celui qui deviendrait deux ans plus tard mon mari, après les durs combats des Vosges et la campagne d'Allemagne (blessé grièvement à Kaisersberg).

Donc, ayant seulement pour expérience pédagogique trois mois dans un village isolé du Dévoluy, je débarquai à Casa. Nous prîmes la route pour Marrakech la rouge, sa palmeraie, l'exotisme de la place Djemaa el Fna, et par le car brinquebalant, nous gagnâmes Azilal où les collines étaient blanches d'amandiers en fleurs, parsemées de douars couleur terre. Il y avait pourtant dans cette montagne, une certaine ressemblance avec celle que je venais de quitter.

Le poste de commandement du 1^{er} tabor à Azilal, où nous allions résider, était alors dirigé par le Commandant Blanckaert - puis par le commandant Boula de Mareuil en 1948 - alentour étaient les habitations des goudiers qui vivaient avec femmes et enfants.

Au bas du poste, sur un petit plateau, était le domaine des Affaires Indigènes avec le Commandant Le Davay ; en bordure s'édifiait une belle école qui allait ouvrir en octobre : école musulmane mais qui recevait aussi les petits Français.

J'en serai la première institutrice. Affronter les jeunes berbères dont je ne connaissais ni la langue, ni le comportement me causait quelques soucis. Je fus mise en confiance par mon chef hiérarchique : l'Inspecteur de Marrakech qui me confia livres de lectures et de langage.

A la rentrée 48 enfants se présentèrent (de 7 à 14 ans environ dont 7 à 8 Français, filles, fils de militaires, de médecin, de fonctionnaires des A.I. ou des Eaux et Forêts).

Le soir le « moudenés » apprendrait l'arabe aux petits chleuhs*, pendant qu'un enseignement plus spécifique serait dispensé par moi aux autres.

Je jonglais avec l'emploi du temps.

Heureusement dans la multiplicité des âges mes élèves marocains étaient à peu près tous du même niveau, et désireux d'apprendre, ils me posèrent peu de problèmes de discipline. Certains que j'ai suivis pendant trois ans firent rapidement des progrès en atteignant le niveau Cours Moyen. Les récréations étaient comme partout ponctuées de cris, de jeux, de bousculades - interjections en français et en berbère.

En plus de mon rôle éducatif s'ajoutait celui quelque peu d'infirmière ou d'assistance sociale : distribution de savon, de DDT, de pommade contre la teigne, etc. - quelquefois distribution de vêtements dont les petits berbères avaient fort besoin, peu vêtus et arrivant le plus souvent pieds nus même en hiver - tout cela fourni par les A.I. dont un officier était désigné aux affaires scolaires. Un « mokhazni servait à midi une bonne « harira » bien chaude et consistante pour les enfants, presque tous pauvres, du poste ou des douars voisins.

* *berbères (n.d.l.r.)*

En fin de semaine il y avait quelquefois une sortie de plein air ; accompagnés par un agent des A.I. nous allions à l'oued bordé de lauriers roses : les petits barbotaient, se lavaient ou lavaient leur linge. On suivait l'envol des cigognes des grands arbres, on s'intéressait aux travaux agricoles, on visitait un moulin à huile...

C'était pour moi un enseignement ; j'étais heureuse. L'école prospérait, aux rentrées suivantes me furent adjointes Mme Cazenave dont le mari était sous-officier au 60^e goum, puis Mme Forget dont le mari était cadre aux A.I.

En juillet 1950 prit fin ma carrière au Maroc, bien à regret. Je regagnai la métropole avec mes deux fillettes nées à Marrakech.

Mon mari était parti en Indochine sous les ordres du Capitaine Feugas où les attendait le sort que vous savez sur la route coloniale n°4, de la colonne Le Page encerclée par les Viets. Mon mari très choqué et blessé revint en France. Il décéda en 1967.

Je suis retournée au Maroc en touriste, je n'ai pas revu Azilal, je n'ai pas repris contact avec l'école.

Que sont devenus mes petits écoliers ? Que sont devenus mes petits berbères dans leur tribu ou leur douar ? cinquante ans après !! »

Lagrand - Janvier 2001
Aimée COUSSY

QUELQUES SOUVENIRS D'ITALIE D'UN SOUS-OFFICIER DES GOUMS MAROCAINS

Le Commandant SERVOIN a bien voulu confier à la Koumia quelques souvenirs de sa Campagne d'Italie.

Ce récit reflète le rôle de premier plan que tenaient et qu'ont toujours tenu les sous-officiers dans un Goum marocain, attachés qu'ils étaient à vivre au plus près de leurs goumiers au combat comme au repos.

* * *

Le 65^e Goum - 1^{er} G.T.M., sous le commandement du Capitaine Bréart De Boisanger et du Lieutenant Zante Jean, son adjoint, se trouve le 31 Mai 1944, au Monte Mario, dans une région presque entièrement aux mains de l'ennemi.

Dans la soirée, il se porte sur le Monte Pecci, dont les crêtes sont occupées sans combat. Mais une salve d'artillerie tue deux goumiers, en blesse cinq autres, tue deux mulets et blesse deux chevaux.

L'unité s'installe en alerte, en avant-garde du Tabor.

Le soir tombe, le ciel se constelle d'étoiles, limpide, bleu, je le contemple avec plaisir. L'heure est à la rêverie, aux souvenirs, mes pensées se portent vers mes parents que j'ai vus, pour la dernière fois en mars 1940.

L'aube se lève et notre Goumier de service apporte à mon adjoint, le Sergent Roustan et à moi-même un quart de café bien chaud et des biscuits.

Soudain, une sentinelle m'alerte et me signale la présence d'un groupe Allemand que j'évalue à une vingtaine d'hommes, progressant vers notre position. Ce groupe s'installe sans se presser, sur une croupe à environ 500 mètres en contrebas de notre position.

Leurs mouvements sont nettement perçus, les emplacements des armes automatiques repérés. Je rends compte au Capitaine et sollicite l'honneur de tenter leur neutralisation. Il me donne son accord et décide que pendant ma progression, le Sergent Chassiboud harcèlera, attirera l'attention de l'ennemi avec le feu de ses mitrailleuses.

Silencieusement, par des défilés, nous arrivons derrière la position Allemande. Je déploie ma section en ligne :

- au centre, le groupe d'assaut du Mokkadem Moha ou Berkediche et moi-même,
- l'aile droite, le 3^e groupe avec le Mokkadem Aouel Raho N'aïssa,
- à l'aile gauche, le Sergent Roustan avec le 2^e groupe.

Nous sommes tendus, mais non inquiets : c'est notre première « grande affaire » depuis le Petrella, Le Monte Revolle et le Pezzé.

Des murettes sont franchies sans bruit, puis en rampant la progression se poursuit. Nous apercevons enfin et sans nous faire repérer le dos de nos ennemis.

Au signal convenu (longue rafale de mitraillette), Chassiboud lève ses tirs et en hurlant, ma section se lance à l'attaque, l'arme à la hanche.

Surpris, les Allemands se retournent et contre-attaquent. Mon fidèle Ahmed est à mes côtés, ensemble nous en abattons trois, dont l'aspirant, chef de ce détachement. Les grenades voltigent, les armes crachent en abondance. Le corps à corps est très bref.

Inférieurs en nombre, les Allemands se replient et abandonnent le terrain non sans nous arroser copieusement. Nos F.M.* les prennent à partie appuyés par les lancegrenades. C'est fini. Haletants, chemise trempée mais rayonnants, nous contemplons les lieux et procédons au bilan. Pour un blessé léger, nous dénombrons chez l'ennemi huit tués, quatre prisonniers et récupérons de nombreuses armes.

AU MONTE AMIATA

Le 18 juin 1944, le 65^e Goum, en pleine forêt, progresse sur la piste de Chatel de Piano. Nous marchons vers le Nord-Ouest dans un épais brouillard. Pendant une courte éclaircie, nous apercevons dans la vallée et à notre gauche, les villages d'Arcidosso et de Castel de Piano. Le terrain est glissant car la pluie a fait son apparition.

Nous poussons sur Trefonti et vers 16 heures nous nous arrêtons en observation.

Notre Goum précède le Tabor de quelques centaines de mètres. Par moment, Seggiano est aperçue dans la vallée : les fermes paraissent fortement occupées, des éléments ennemis vont et viennent.

Une patrouille s'approche de notre position et repart. L'ordre est donné de prendre nos dispositions pour passer la nuit sur place (flanc Ouest du Monte Amiata).

Souffrant de la gorge, transi, trempé, je change de chemise et m'entoure le cou d'un chèche blanc. A peine revêtu, j'entends une fusillade éclater dans les parages. C'est une compagnie Allemande qui, repoussée de l'Amiata par le 4^e R.T.T.**, se heurte aux autres éléments du 3^e Tabor. Elle reflue vers nous. En hâte, nous nous mettons en alerte, prêts à bondir. La section Frugier se place en soutien à ma gauche. Je donne l'ordre d'ouvrir le feu. Le désordre, le désarroi, s'installent chez les Allemands. L'effet de surprise a payé, ils cherchent à se terrer, ripostent intensément. Mais protégés par les arbres, debouts ou couchés, nous faisons « un beau carton » et au nom de « a Bou Abid a Bou Abib », cri de guerre de la 1^{ère} section, nous nous lançons à l'assaut. Notre progression est irrésistible, protégée par un feu nourri. Les ennemis tombent. L'un d'eux explose littéralement devant moi. Sans doute un porteur de grenades, il est déchiqueté, le torse vidé de ses organes. Le corps à corps est dur, intense, l'odeur de la poudre nous enivre, nous exalte. Roustan et mes berbères sont admirables. Protégés par Si Bou Abid, le Saint Homme de Boujad, nous bousculons la compagnie d'Allemands. Elle se replie, abandonne le terrain et laisse entre nos mains 15 tués, 6 blessés et un nombreux matériel de guerre.

Ma section ne déplore ni mort, ni blessé. Incroyable.

La baraka existe bien, merci Si Bou Abid.

* Fusil Mitrailleur

** Régiment Tirailleurs Tunisiens

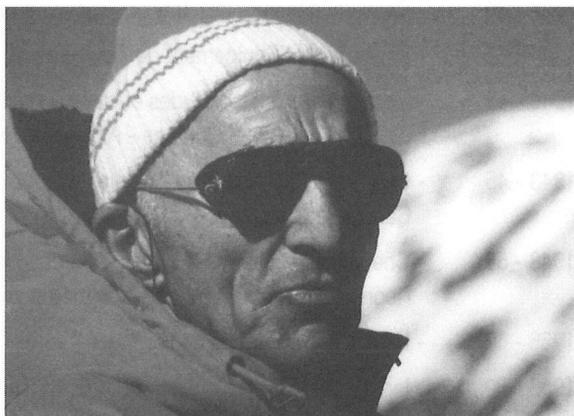
RETOUR SUR LE « PROJET DU HAUT-ATLAS »

(Voir n° 159, page 39)

La présentation de l'article « Projet du Haut-Atlas » de notre ami André FOUGEROLLES appelle quelques rectifications et précisions que la Koumia, après s'en être entretenu avec l'auteur, veut apporter à son passionnant récit, ne serait-ce que pour l'enrichir.

La Koumia remercie André FOUGEROLLES. A 86 ans (voir photo), l'assaut des cimes ne lui fait pas peur, il nous a confié ses observations éclairées :

« Et d'abord, je n'ai pas été nommé sur place à Afouzer en 1955, après la mise en eau des barrages, fut-ce comme directeur local à charge des relations extérieures, mais j'en ai inventé le nom dès 1937 quand j'ai pris en charge la mission d'études sur le terrain de cet aménagement exceptionnel.



A cette date existait aux archives de la Direction Générale des Travaux Publics, à Rabat, un rapport établi en 1933 par un certain capitaine BOYER de LATOUR. Un rapport faisait état de la visite qu'il fit avec le Professeur Pierre TERMIER, membre de l'Institut et géologue émérite, non pas à la recherche des dinosauriens pour quoi était venu le maître, mais vers le verrou (de Tarast) fermant près du poste de Bin el Ouidane, l'immense cuvette de Ouauizarth. Une visite au terme de laquelle fut concocté le projet d'un barrage à Tarast (haut de quelque 60 m.), avec galerie souterraine débouchant au dessus de Timoullit et d'une usine hydro-électrique. Un projet bien trop simpliste pour les spécialistes énergéticiens. Un projet dont je fus chargé d'aller examiner sur place comment l'affiner au mieux des conditions locales.

Ainsi débarquai-je le 14 juillet 1937 à Timoullit où j'installais mon campement de base... et à Bin el Ouidane (en fait l'olivieraie de Tarast) mon campement opérationnel. Alors j'étais mandaté par la Direction de l'Hydraulique associée à « l'Energie Electrique du Maroc ».

Une mission au terme de laquelle furent définis - à quelque chose près - les ouvrages réalisés en 1947-55.

Le site d'Aafouhc (lieu-dit réputé pour son extrême sècheresse et ses fortes chaleurs) est celui où le piémont aborde la plaine des Beni-Moussa à son point le plus bas. Je l'appelais dès lors AFOURER ! ».

La Koumia s'est intéressée à la carrière peu banale d'André FOUGEROLLES qui fut marin, goumier, ingénieur, montagnard et surtout amoureux de l'Atlas et du Maroc dont il reste un conseiller écouté. En voici quelques étapes :

- 1931 - 33 - Ecole nationale d'Hydrographie de Marseille.
Brevet de Lieutenant au long-cours.
- 1933 - 35 - Marine nationale - Toulon
sur le « Rhin », cours des élèves officiers de réserve.
sur le « Tourville », cours des candidats officiers d'active.
- 1936 - 39 - Direction générale des Travaux Publics à Rabat
- 1.01.1939 - Direction de l'Equipement de l'Energie Electrique du Maroc
- 1940 - 43 - Chef de la Mission d'études et travaux préparatoires à la construction des ouvrages du complexe Bin el Ouidane - Afouer, résidence à Bin el Ouidane.
- 1943 - 45 - Guerre : 2^e G.T.M. : Italie - Corse - France - Allemagne
Capitaine de réserve.
- 1948 - 55 - Chef d'Aménagement du groupe au chantier Ayt Ouarda - Afouer et
Représentant de l'EEM sur le territoire des chantiers.
- 1956 - 62 - Intégré à « Electricité de France »
- 1963 - 80 - Ingénieur en chef des Services d'Equipement de l'Office National de
l'Electricité du Maroc (ONE)
- 1980 - 89 - Initiateur du Projet Haut Atlas et conseiller (privé) auprès de l'Ambassade de
France et du Gouvernement marocain, pour le développement de la montagne.

* * *

NOTES DE LECTURE

« LES GOUMS »

du Capitaine André DEGLIAME.

Il reste certainement des membres de la Koumia qui n'ont pas lu ce remarquable ouvrage de notre camarade André Degliame.

Qu'ils ne passent pas à côté de cette opportunité de lire la vie des goums de 1928 à 1946 vue par un sous-officier des Forces Supplétives Marocaines.

S'adresser à : M. Louis DEGLIAME
2, rue des Géraniums
67310 WASSELONNE

Joindre un chèque de 150 Francs - port inclus.



« LA GUERRE D'INDOCHINE »

racontée par ceux qui l'ont vécue.

d'Amédée THEVENET (Auteur de GOULAGS INDOCHINOIS)

- Commande à passer aux **Editions France Empire**, accompagnée d'un chèque de **160 F port compris.**
- **Souhait d'une dédicace de l'auteur à exprimer.**

(Comme pour « Goulags Indochinois », les droits d'auteur sont réservés aux « Enfants du Mékong »)



1950- 2000

*A l'occasion du cinquantième anniversaire de
la tragédie de la RC.4*

le livre de Raoul Montaud

LES OUBLIÉS DU TOCSIN

vient d'être réédité à l'initiative de sa veuve. Il permettra aux plus jeunes de mieux connaître cette page de l'histoire de France, événement vécu par des milliers de leurs aînés.

Raoul MONTAUD était sergent au 11^e Tabor en Indochine et fut fait prisonnier lors des combats de la R.C.4.

Souvenez-vous !

Prix : 100 F + 20 F de frais de port

Commande à envoyer à : Madame Paule MONTAUD
80, Chemin de Bellet
06200 NICE

accompagnée d'un chèque de 120 F à l'ordre de Mme Paule Montaud.

NOTES DE LECTURE

MILITARIA

est une très belle revue mensuelle, véritable mémoire des Guerres et des Armées alliées ou adversaires.

Les numéros 177 avril 2000, 179 juin 2000, 181 août 2000, 183 octobre 2000 consacrent sous les signatures de Paul GAUJAC (n°177-179-181) et de Pascal SCHAEFFER (n° 183) d'excellents articles agrémentés de très belles photos sur les Tabors, de la Tunisie à l'Allemagne en passant par l'Italie et la Corse.

Librairie Histoire et Collections

19, Avenue de la République - 75011 PARIS

Tél. 01 47 00 68 72

AVIS DIVERS

DON

Le Colonel René PELLABEUF a fait don à la Koumia de deux passionnants ouvrages :

« **Les Affaires Indigènes dans le Haut Atlas** »

« **Ma campagne de Suez** »

La Koumia adresse ses plus vifs remerciements au Colonel Pellabeuf.

La promotion CAMPAGNE D'ITALIE

vous propose son
DOUBLE CD

au prix de
140 F.

Avec une remise de **10 %** à partir de 25 CD

Pour tous renseignements, tél. **02 97 73 53 93** (Bureau Promotion).

COUPON-RÉPONSE

Je commande CD Promotion CAMPAGNE D'ITALIE

| | Prix Unitaire si Commande < 25 CD | Prix unitaire si Commande > 25 CD | Quantité commandée | TOTAL |
|----------------------|--------------------------------------|--------------------------------------|-----------------------|-------|
| CD Campagne d'Italie | 140 F | 126 F | | |

Chèque libellé à l'ordre de : **PROMOTION CAMPAGNE D'ITALIE**

A envoyer à : Magasin Promotion
EMIA 1
Ecoles de Coëtquidan
56381 GUER CEDEX

Vous pouvez faire l'acquisition de notre ***insigne de promotion***,
au prix de **110 F port compris**, à l'adresse ci-dessus.

Chèque libellé à l'ordre de : **PROMOTION CAMPAGNE D'ITALIE**

AVIS DIVERS

Monsieur Pierre LAMPIS en adressant ses vœux à la Koumia nous informe qu'il a pris la présidence du Comité d'Entente des Anciens Combattants de Joigny, succédant ainsi à notre ami le Colonel BERTIAUX.

Le Général Le DIBERDER et les membres de la Koumia félicitent chaleureusement Pierre LAMPIS et lui expriment tous leurs vœux de réussite dans cette nouvelle fonction.



INVALIDES DE GUERRE

Connaissez-vous vos droits en matière d'ASSURANCE AUTOMOBILE :

D'après le Code des Assurances (page 341), en application des articles L. 2111 et L. 2131 : les pensionnés au titre de Grand Invalide de Guerre dont le Brevet est établi sur un taux égal ou supérieur à 85 % sont sur leur demande, exonérés de la taxe de 15 % figurant sur les contrats d'assurance automobile, prélevée au titre de la Sécurité Sociale. Cette exonération fait l'objet de l'article n° 383 du Code de la Sécurité Sociale. Il est légal de solliciter le remboursement de cette taxe si elle a été appliquée sur les contrats pour les trois années précédant la réclamation (soit, dans le cas d'une réclamation en 1999 : 1998 - 1997 - 1996).

Cette disposition, objet d'un protocole d'accord signé le 2 mai 1983 par les entreprises d'assurances et les organismes sociaux, sous l'égide des Pouvoirs Publics, est restée pratiquement ignorée des bénéficiaires. Insister pour la faire appliquer sera sans doute nécessaire, les agents des compagnies d'assurances n'en étant pas tous informés.



DEMANDE DE RENSEIGNEMENTS

du Professeur Saïd JAAFER - Hôtel Dades - AZILAL

Il a fait part à son ami M. Michel BRUN de son intérêt pour l'histoire du Moyen Atlas; la ville de Khénifra en particulier, ainsi qu'aux tribus de la sous confédération : Aït Bouhaddou.

Il cherche des informations ou des documents sur un chef de guerre nommé : Mohammed ou Hamou Zayani (à ne pas confondre avec Moha ou Hamou Zayani des Imehzan).

Il s'agit de :

Mohammed ou Hamou le Zayani, des Aït Affi, des Aït Bouhaddou. Il a participé à la bataille de Hedd Boukhris près de Boujaâd, la bataille de Sidi Lamine et celle d'Areqqas.

Il est enterré à Ijj Ichkak (entre la roche-percée et Khénifra.)

D'autre part, son grand-père, décédé en 1994, lui avait parlé du commandant IGHIL, Gouverneur de Khénifra entre 1952 et 1955. Peut-être a-t-il laissé des mémoires ou monographies.

M. Saïd JAAFER est membre de l'association « AMENZU » pour la culture et le développement.

RECHERCHE

Dictionnaire Arabe-Français de Mercier, Editions de la Porte - Rabat.

Ecrire à : André GUILLEMET, 15 rue de la Tuilerie - 81290 LABRUGUIERE



RECHERCHE

M. Alain DORELON avait pour père Marcel DORELON né en 1918 décédé en 1953 en Indochine par suite de tuberculose.

Il souhaiterait recevoir des témoignages de ceux qui ont connu son père.

Celui-ci a servi :

- 1947 : comme sergent-chef au 84^e Goum à Boulemane
- 1948 : au 85^e Goum du X^e Tabor (Lieutenant Gentric, Adj-Chef Roy)
- 1949 : Nommé adjudant, commandant la 3^e Section
- 1950 : Evacué sanitaire (tuberculose)
- 1953 : Décède le 7 juin 1953 à Gae.

Ecrire à : M. Alain DORELON

Le Village

05190 ESPINASSES

Tél - Fax: (33) 04 92 54 48 82



La Fayette, nous voilà. (bis)

Dans le dernier numéro de la Koumia (n° 159, page 48, Curieuse missive), notre ami Charles-Henri de Pirey récidive en proposant une autre énigme philatélique. Le mystère est double en réalité. L'enveloppe porte non seulement le tampon de l'escadrille de la Garde Chérifienne mais aussi celui de « l'American escadrille ».

La date du 23 août 1925 nous met sur la piste. Nous sommes en pleine guerre du Rif. Ce jour là les aviateurs américains engagés volontaires dans les « troupes chérifiennes » ont été présentés à sa majesté le sultan Moulay Youssef. En effet pour des raisons diplomatiques, les Etats Unis étant signataires de l'acte d'Algésiras, pour des raisons psychologiques, les américains étant des anticolonialistes avérés, et enfin par déférence vis à vis du sultan, le biais de l'Escadrille Chérifienne à été préféré à l'engagement dans les troupes françaises. Cependant cet artifice ne trompe personne comme en témoignent les deux drapeaux français et américains accolés. Il s'agit bien d'un avatar de la fraternité d'armes franco américaine. Parmi les protagonistes de cette histoire figure le général de Chambrun, descendant de la Fayette, marié à une américaine, officier de liaison auprès du général Pershing en 1917-1918 et commandant le front du Rif jusqu'au 26 mai 1925. Le 31 août l'Escadrille Chérifienne effectuera ses premiers vols de reconnaissance et de bombardement au dessus des lignes rifaines. Cette épisode mériterait certainement une étude plus approfondie et des recherches dans les archives du Maroc.

Daniel Sornat

COMITÉ DIRECTEUR DE LA KOUMIA

PRÉSIDENT D'HONNEUR

Gérant André FEAUGAS

VICE-PRÉSIDENT D'HONNEUR

André MARDINI

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Bureau :

| | | |
|------------------------------|--|-----------------------|
| Président : | Général Georges LE DIBERDER | Tél. : 01 43 26 03 83 |
| Vice-Présidents : | Jean de ROQUETTE-BUISSON | Tél. : 01 47 63 36 65 |
| | Commandant Georges BOYER de LATOUR (D) | Tél. : 04 94 76 41 26 |
| Secrétaire général : | Colonel Georges CHARUIT | Tél. : 01 46 37 57 57 |
| Secrétaire général adjoint : | Colonel Jean BERTIAUX (D) | |
| | Géard LEPAGE (D) | Tél. : 01 43 33 83 39 |
| Trésorier général : | Mlle Monique BONDIS (D) | |
| Trésorier général adjoint : | Mlle Antoinette-Marie GUIGNOT (D) | |

Autres membres :

Mesdames et Messieurs Henri ALBY, colonel Michel BOUDET (D), Claude de BOUVET, ambassadeur René BUCCO RIBOULAT, Gérard de CHAUNAC-LANZAC, Germaine de MAREÛIL, Jocelyne MULLER (D), Claudine ROUX (D), colonel Henri de SAINT BON (D), Jean SLIWA, contrôleur général Claude SORNAT (D), colonel Daniel SORNAT (D), contre-amiral THEN (D).

Conseiller relations publiques : Claudine ROUX Tél. : 01 47 04 99 20

Président des sections :

| | | |
|--------------------------------|--------------------------------------|-----------------------|
| Aquitaine : | Commandant SERVOIN | Tél. : 05 56 80 47 44 |
| Corse : | Ernest BONACOSCIA | Tél. : 04 95 33 53 69 |
| Languedoc : | Commandant Pierre BRASSENS | Tél. : 05 61 62 82 28 |
| Provence-Côte d'Azur : | Commandant BOYER de LATOUR (D) | Tél. : 04 94 76 41 26 |
| Ouest : | Mlle Antoinette-Marie GUIGNOT (D) | Tél. : 01 40 71 18 61 |
| Paris - Ile de France : | Simone AUBRY LABATAILLE (D) | Tél. : 01 45 04 47 29 |
| Pays de Loire : | Claude de BOUVET | Tél. : 02 40 34 55 24 |
| Pyrénées : | Adjudant-chef Robert BORY | Tél. : 05 59 84 35 09 |
| | Vice-Président Christian ROUGEUX (D) | |
| Rhône-Alpes : | Colonel MAGNENOT | Tél. : 04 74 84 94 95 |
| Languedoc-Roussillon : | Colonel André FAGES | Tél. : 05 67 79 06 19 |
| Marches de l'Est : | Capitaine Mario SCOTTON | Tél. : 03 29 24 62 11 |

Conseiller financier : Max de MAREÛIL (D)

Entraide : Mme de MAREÛIL

Porte-drapeau : Michel JENNY (D)

Secrétariat : 23, rue Jean-Pierre Timbaud, 75011 PARIS
Tél. : 01 48 05 25 32 - Fax : 01 48 05 94 64 - CCP Paris 8813-50 V

Permanence : mardi et vendredi de 15 heures à 18 heures au siège.

Correspondance : pour éviter tout retard, la correspondance doit être adressée impersonnellement à M. le secrétaire général de la Koumia, 23, rue Jean-Pierre Timbaud, 75011 PARIS.

COTISATION ANNUELLE

200 FRANCS

LE FOULARD DES A.I. ET DES GOUMS

Ce foulard, créé spécialement pour les épouses des anciens officiers et sous-officiers des A.I. et des Goums marocains, existe en trois tons : fond sable et bordure bleue, fond blanc et bordure bordeaux, fond sable et bordure verte.

Il est en vente au secrétariat de la Koumia, pour 650 F plus 30 F de frais d'envoi en province.

TARIFS 2001

| | |
|---|---------------------|
| Cravate Koumia | 150 F |
| Koumia dorée moyen modèle | 125 F |
| Koumia argentée grand modèle | 40 F |
| Koumia argentée moyen modèle | 30 F |
| Koumia argentée porte-clés | 40 F |
| Koumia argentée bouttonnière | 20 F |
| K7 « Chant des Tabors » | 30 F |
| « Prières » | 10 F |
| Historique du Musée des Goums | 30 F |
| Cartes de vœux | 20 F les 4 |
| Carte postale | 6 F (ou 20 F les 4) |

Frais d'envoi en plus.

LIVRES

| | |
|--|-------|
| Histoire des Goums (2 ^e partie) (Gal SALKIN-MORINEAU) | 345 F |
| Histoire des A.I. de Marc MÉRAUD | 395 F |
| « Juin, Maréchal de France », Bernard PUJO | 150 F |

Frais d'envois en plus : 25 F.

Rédacteur en chef : G de MAREÛIL et X. du CREST de VILLENEUVE, khalifa.

Directeur de la publication : Georges CHARUIT.

Commission paritaire n° 296 D 73 du 15 mai 1972.

Dépôt légal 1^{er} trimestre 2001
Imprimerie Paul - 37300 Joué-lès-Tours